

**Lettre [-Seconde lettre, - Suite de la Seconde lettre, - Troisième lettre] sur l'origine astronomique de l'idolâtrie & de la fable / [Dupuis].**

**Contributors**

Dupuis, 1742-1809.

**Publication/Creation**

[Paris?] : [publisher not identified], [1779]

**Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/sjbnj9kn>

**License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>

*LETTRE sur l'origine astronomique de l'Idolâtrie & de la Fable.*  
*Par M. DUPUIS, Professeur de Rhétorique, au Collège de*  
*Lizieux.*

**L**A manière avantageuse dont vous avez bien voulu parler dans votre Journal de Janvier du travail que j'ai entrepris sur le rapport de la Mythologie avec les Astres, me fait un devoir de le soumettre à votre jugement. Afin de vous donner une idée de ma méthode, & une preuve de son succès, j'en ferai l'application à la Constellation du Poisson austral, pour expliquer ce que nous savons sur le culte du Poisson en Egypte & en Syrie.

S'il est une idolâtrie qui puisse justifier la méprise des anciens Peuples, sur le véritable & l'unique objet qui méritoit leur adoration, c'est sans doute le culte qu'ils rendirent à la nature en général, & en particulier aux agens puissans de cette force inconnue qui imprimoit le mouvement & une espèce de vie au grand Tout dont ils faisoient partie. L'homme, après avoir oublié Dieu, se trouva tel qu'il eût été si, sortant des mains de la nature, seul au centre apparent de l'univers, frappé du spectacle que le ciel & la terre offroient à ses regards, il eût voulu pénétrer la cause & l'origine de la chaîne qui unit toutes les parties de cet admirable ouvrage, & à laquelle il est attaché lui-même. Il jouit des bienfaits de la nature, mais en esclave plutôt qu'en maître; tout semble fait pour lui; mais il ne commande à rien; & si la raison qui l'éclaire semble lui donner la supériorité sur les autres animaux; elle ne lui montre dans l'homme que

le premier des esclaves de la nature ou de son auteur. Conduit à cette recherche par le sentiment de ses besoins & de sa dépendance, il interrogea tous les êtres, & chercha d'un œil curieux l'arbitre de sa destinée, qui sembloit se dérober à ses regards. Tout ce qui lui retraça des idées de force active sur la terre, de bienfaisance, d'éternité ou d'indépendance, subjuga ses hommages, & la nature, eut des autels qui n'étoient dûs qu'à son auteur: tant Dieu avoit imprimé un caractère de grandeur à ses ouvrages. Voilà l'erreur de l'homme; la seule dont il se rendit coupable, lorsque, forcé de reconnoître un maître, il écrivit sur le frontispice du temple de la Nature & du Temps: « Je suis » tout ce qui a été, tout ce qui est, » & tout ce qui sera; & nul mortel » n'a encore percé le voile qui me » couvre. » Le reste des erreurs que nous leur supposons, est notre ouvrage & celui de la stupide ignorance de leur postérité qui a mal compris le sens de leurs sçavans symboles. Non, jamais les Sages égyptiens ne remirent le tonnerre dans les serres d'un épervier, & ne crurent que l'univers fût l'ouvrage du Bouc adoré à Mendés.

Transportons-nous, pour les juger, dans ces siècles éclairés, où fleurissoient les Sciences & tous les Arts, où l'on élevoit des monumens immortels à la Terre, & à la Lune, aux Constellations, au Temps & aux Elémens; & où le cizeau du Sculp-



teur & le peinceau du Peintre s'exercoient à l'envi à retracer toute la nature, dont le Prêtre astronome chantoit les opérations dans les hymnes sacrés. Nous y verrons l'Astronomie fournir les principaux caractères de l'écriture hiéroglyphique, donner naissance à des fables ingénieuses, & le culte des animaux se réduire à des symboles vivans des Constellations, qui, par leur lever ou leur coucher, leur conjonction ou leur opposition avec le Soleil & la Lune annonçoient à l'homme la marche progressive du principe de la végétation, celle du Temps, l'état du Ciel & du Nil, & l'influence de l'un & de l'autre sur la terre; nous verrons ensuite comment l'ignorance répandit ses ténèbres sur le dépôt des connoissances sacrées; les animaux symboliques devenir des divinités réelles, des statues formées de l'assemblage des caractères astronomiques regardées comme des monstres, des allégories agréables répétées & méprisées en même-tems comme des fables absurdes; enfin le Soleil, la Lune & les Etoiles, figurer dans les temples comme animaux, dans la Mythologie comme dieux & comme héros, & dans les Histoires & les Dynasties comme Rois. Nous verrons Persée, héros en Grèce, être Saturne en Phénicie, Mercure à Athènes & à Rome, Chem & Rampsinin en Egypte. Le Cocher & la Chèvre Amalthée devenir Jupiter, & Phaëton être honoré dans les temples à Mendés comme Bouc créateur, & ensuite figurer dans les Dynasties sous le nom de Mycerinus, & accompagner en Grèce Bacchus & Vénus, comme génie solaire & gé-

nie lunaire de l'équinoxe de printemps, qui se trouvoit alors dans le Taureau.

On ne concevroit pas comment une pareille méprise sur les idées anciennes auroit pû avoir lieu, si on ne demostroît en même-tems que les peuples éclairés qui créèrent ces symboles ingénieux avoient précédé de vingt siècles au moins l'âge d'Hérodote, & si on ne sçavoit quel affreux désordre introduit dans le monde sçavant une longue période d'ignorance. Cette triple erreur des hommes qui ont vécu dans l'âge où le Bélier occupoit l'équinoxe de printemps, sera prouvée, autant qu'il est possible de le faire, en analysant des fables aussi anciennes, dans un ouvrage Physico-Astronomique sur la Mythologie des premiers peuples, dont je rassemble les matériaux: en attendant, je donnerai dans trois Lettres un esquisse de mon travail sur chacune des branches de mon système. Je commencerai par examiner dans celle-ci l'origine du culte des animaux, & par prouver, par exemple, que le Poisson honoré en Egypte & en Syrie, n'étoit que le symbole de l'étoile Fomahaut, qui fait partie de la constellation du Poisson austral. Avant d'entrer en matière, il est à propos d'établir en deux mots les limites chronologiques entre lesquelles je fixe l'âge des fables astronomiques. Je ne vois pas qu'il faille remonter plus haut que le tems où l'équinoxe de printemps coïncidoit avec le premier degré des Gémeaux, & descendre plus bas que le tems où il répondoit aux derniers degrés du Bélier. Il me semble que c'est à cette dernière époque que finit l'âge des lumières,



& que commencent les siècles d'ignorance où l'on n'a plus fait que répéter les anciennes fables & les anciens symboles : de manière que tout ce qui nous reste de monumens de la religion du Soleil, excepté les caractères astronomiques, soit renfermé dans l'espace de siècles qu'il a fallu au point équinoxial pour parcourir tous les degrés du Taureau, au solstice d'été pour parcourir ceux du Lion; à l'équinoxe d'automne, le Scorpion; & au solstice d'hiver, ceux du Verseau. Ce sont les quatre points cardinaux que nous marquent toutes les statues de Serapis, & où se rapporte aujourd'hui toute ma théorie.

Ainsi lorsque le solstice d'été répondoit aux premiers degrés du Lion, le jour du solstice fut observé & célébré chez les Syriens & les Egyptiens comme une époque du tems la plus importante pour le cultivateur dans ces climats. Chez les uns c'étoit l'instant où le nil sortoit de son lit pour épancher sur les terres arides ses eaux bienfaisantes & engraisser les campagnes du limon précieux qui contenoit le germe de leur fécondité. En Syrie, la terre couverte de moissons trouvoit dans le soleil cette force active qui mûrit les récoltes, & l'épi jaunissant alloit tomber sous la faux du laboureur. Ce moment si désiré étoit annoncé dans les cieux par le lever où par le coucher de quelque belle étoile : c'étoit-là le messager de la Divinité, le génie avant-coureur qui, par son apparition ou sa retraite, avertissoit l'homme de l'action puissante du ciel sur la terre, & guidoit en quelque sorte la marche de la nature.

La belle étoile du grand Chien fit long-tems cette fonction; & son symbole vivant, le Chien, fut consacré dans les temples des adorateurs de la terre & des cieux. Mais bientôt la précession des équinoxes rendit Syrius un messager peu exact; & la Divinité sembla établir le siège de son action dans une autre constellation. Le Poisson austral entre autres, devint une indication plus précise & remplaça le Mercure Anubis. Il devint pour les Syriens, qui moissonnoient à la fin de Juin, le génie des bleds; & ils lui donnèrent le nom de Dagon, qui signifie le Dieu des bleds, suivant Philon, interprète de Sanchoniat. *Δαγών ὅς ἐστι Σίτων.* Tel est le sens que Philon de Byblos donne à ce nom. J'avois d'abord cru que ce mot pouvoit venir de *Dag* qui signifie Poisson, dans cette langue; mais l'interprétation de Philon & la fonction de génie des moissons qu'a faite le Fomahaut, m'a fait préférer l'étimologie de *Siton*, d'autant plus que Sanchoniat ajoute que Dagon avoit trouvé le bled. La Théogonie phénicienne comptoit Dagon pour un des quatre fils du Ciel ou d'Uranus, né de son mariage avec la terre ou *γη*. On sent qu'une pareille filiation convient parfaitement à une étoile, & que l'action du Ciel sur la terre a produit le mariage allégorique, dont Dagon est le fruit. L'Arcture ou Atlas, Bethula ou l'épi de la Vierge, Crone ou Persée, sont ses trois autres frères, tous fils du Ciel, ou étoiles.

En suivant le principe que j'établis, que les constellations qui avoient rapport aux saisons & aux

quelles on pouvoit attribuer quelque influence sur la terre, ont dû être consacrées; le Poisson austral a dû être honoré en Syrie, & vraisemblablement, il est le génie du bled, connu sous le nom de Dagon; mais c'est trop peu de dire qu'il a dû être honoré en Syrie, puisque nous savons qu'il l'a effectivement été. Voici ce qu'en dit Hyginus d'après le témoignage d'Higefias. *Hic videtur ore aquam excipere a signo aquario, qui laborantem quondam Isim servasse dicitur: pro quo beneficio simulacrum Piscis & ejus filiorum inter astra constituit. Itaque Syri complures pisces non esitant, & eorum simulacra aurata pro diis penatibus colunt.* Voilà donc le Poisson austral mis aux nombres des dieux Pénates des Syriens, & sa statue enduite d'une légère couche d'or, symbole des étoiles, proposée à l'adoration des peuples. Après l'observation que nous avons faite sur sa fonction d'étoile des moissons & de génie de l'année, qui, souvent a commencé au solstice d'été; on sent aisément combien cette constellation a dû être observée, & quel rôle important elle joue dans la religion des adorateurs de la nature, du soleil, de la lune & de l'année déifiée chez les anciens peuples.

Passons en Egypte, où la terre semble suivre d'autres loix que partout ailleurs; mais où les aspects célestes sont à-peu-près les mêmes qu'en Syrie. Nous y trouverons le culte du Poisson également établi; & les raisons que les Prêtres nous donnent de ce culte, prouvent que c'est le Fomahaut, ou le Poisson austral qu'on y adoroit. Ce ne sera point ici le génie des bleds qu'on honorera

dans l'étoile du solstice, mais l'astre du nil, le génie des eaux & le signe avant-coureur de l'année & du débordement. Voici ce que nous dit Plutarque du Phagre, poisson sacré chez les Egyptiens. Les habitans de Syenne honorent le Phagre, parce qu'il leur apparoit au moment du débordement, & sa vue est pour eux l'annonce agréable d'une crue d'eau qu'ils desirent. *Videtur enim uná cum nilo apparere: ejusque exoptatum incrementum conspectus ipse nunciare.*

On sent assez que ce passage pris à la lettre n'offre qu'une fable absurde, & qu'il seroit ridicule de croire qu'un Poisson sortît de la mer tous les ans, pour annoncer au peuple Egyptien le débordement du nil. Mais, considéré comme allégorie astronomique, il présente une idée simple & une expression toute naturelle de l'écriture hiéroglyphique des Egyptiens. Ce n'étoit donc point un Poisson réel qui rendoit ce service officieux au peuple égyptien, & à qui on attribuoit la fonction de génie bienfaisant; c'est au Poisson céleste que s'adressoient ces hommages; c'est lui que l'on consacra dans le temple de la nature élevé à Sais, à coté de l'Epervier & de l'Hippopotame, qui firent la même fonction de constellations solsticiales.

Le Poisson sacré prit différens noms; celui de Phagre, d'Oxyrinque, de Lepidote, & d'Oannes, parce que l'espèce de poisson consacrée au génie ne fut pas la même dans toutes les Dynasties. C'est ainsi qu'on avoit consacré le Chien, en général, à Sirius, sans qu'il semble qu'on se soit fait une loi de consacrer

crer par-tout la même espèce de chiens.

D'abord il paroît que l'Oxyrinque fut, comme le Phagre, représentatif du poisson céleste Fomahaut. Le nom de poisson Oxyrinque signifie le Poisson au nez pointu ou à la tête éfilée. Les peuples de la Dynastie, d'Oxyrinque, nous dit Plutarque, adorent le Poisson oxyrinque, ainsi appelé de la forme éfilée de sa tête *Oxyrinchum piscem, sic ab acuto rostro dictum, venerantur*. Or, c'est sous cette forme que le Poisson austral est représenté dans le Zodiaque des Indiens, qu'on peut conjecturer avoir une origine commune avec celui d'Egypte, par la grande ressemblance des animaux symboliques qui sont tracés dans le Zodiaque de ces deux peuples. Ce Zodiaque est imprimé dans les *Transactions Philosophiques de 1772*, & dans le premier volume d'Astronomie de M. Bailly. Les Indiens le placent comme dans nos sphères, sous le ventre du Capricorne; car, quoique le Poisson austral semble tenir à la constellation du Verseau, cependant il se reploie sous le Capricorne & fait partie de ce dodecamorion. Ce monument des Indiens remonte à la plus haute antiquité, puisque le point équinoxial y est fixé aux Gémeaux, à la place desquels on voit un homme qui tient deux globes, symboles du ciel & de la terre, divisés en deux parties égales, ou en deux hémisphères égaux, l'un obscur, l'autre éclairé; image naturelle d'un équinoxe: la Vierge occupe le solstice ou le trône du soleil, & à ce titre se trouve environnée de gloire au centre des douze signes.

Ainsi il paroît qu'à cette époque l'Oxyrinque étoit l'espèce particulière de poisson qu'on avoit peinte à l'extrémité de l'eau du Verseau.

Le culte rendu au Lépidote se rapportoit également à l'étoile du nil & au génie avant-coureur des eaux. Hérodote, parlant de ce poisson respecté des Egyptiens, nous dit qu'il étoit consacré au nil: *arbitrantur etiam sacrum esse ex omnibus piscibus lepidotum & anguillam. Hos pisces aiunt sacros nili esse*. On voit par ce que nous avons dit du Poisson austral, pourquoi le culte du Lépidote étoit relatif au nil, plutôt qu'au soleil ou à la terre. Quant à l'autre poisson *Anguilla*, en grec *Εγχελος*, c'étoit vraisemblablement le symbole de la constellation de l'Hydre, dont le lever héliaque annonçoit aussi le commencement du débordement, & qui originairement fut la mesure astronomique de cette durée. Le nom d'*Εγχελος* est encore donné aujourd'hui au serpent céleste, & la constellation de l'Hydre, qui est un serpent de la même nature, avoit un rapport si direct au nil, qu'elle en portoit même le nom chez les Egyptiens, suivant le témoignage de Théon.

Ainsi on peut croire que la diversité des noms d'Oxyrinque, de Lépidote & de Phagre, donnés aux poissons honorés en Egypte, ne vient que de la diversité de l'espèce consacrée au génie unique, le poisson céleste. Plutarque même confirme ce soupçon en les réunissant tous trois dans une même fable, & leur attribuant indistinctement la même fonction de génies qui avoient dévoré les testicules d'Osiris. Effecti-

vement on disoit que les parties génitales d'Osiris avoient été jettées dans le nil, & qu'un de ces poissons les avoit englouties. Voici quel me semble être le sens de cette fable. La force végétative en Egypte sembloit suspendre son action au solstice d'été. La terre inondée par les eaux du nil cessoit de produire ; mais le germe de la fertilité restoit dans les eaux qui couvroient les campagnes. Osiris mort avoit donc laissé dans le nil le germe de la fécondité : c'est la même idée qui se retrouve dans les fables grecques ; mais appliquée à un climat où la nature suit un ordre différent de celui de l'Egypte. On voit Uranus, ou le ciel, qui cesse de contribuer aux productions de la terre en automne, mais dont la vertu productive se conserve dans les pluies de l'hiver, & se développant au printemps, fait sortir du sein des eaux la déesse de la génération, Vénus Neomenie de l'équinoxe alors au Taureau.

On dût donc regarder le poisson céleste comme le dépositaire du principe de la fécondité, puisqu'il annonçoit en Egypte deux époques importantes, le solstice d'été, commencement du débordement, & ensuite par son coucher héliaque, le commencement de la reproduction du bled sur la fin de l'automne, lorsque le soleil parcouroit les derniers degrés du Sagittaire.

Ælien rapporte que les Egyptiens qui habitoient la préfecture d'Oxyrinque avoient tant de vénération pour le poisson Oxyrinque, qu'ils n'osoient pêcher aucuns poissons, de crainte de nuire à celui-là, & de l'envelopper dans leurs filets. Ils pré-

tendoient qu'il étoit né des blessures & du sang d'Osiris, & que cet Osiris étoit le nil. Ælien place l'histoire de ce poisson sacré à la suite de celle du chien, qu'il dit avoir été consacré à Sirius ou à l'étoile qui annonçoit à l'Egypte le débordement de son fleuve. Le même motif dût établir le culte des poissons en l'honneur du Poisson austral, qui, peu de tems après, fit la même fonction d'étoile du nil, que ne pouvoit plus faire Syrius.

Strabon nous dit qu'il étoit, ainsi que le Lepidote, en vénération dans toute l'Egypte ; mais qu'il recevoit un culte spécial dans la Dynastie à laquelle il avoit donné son nom, & qu'il avoit un temple dans la ville d'Oxyrinque.

Effectivement nous le trouvons aussi consacré dans le temple de Minerve à Sais. On y avoit tracé cinq figures hiéroglyphiques, un enfant & un vieillard, un épervier, un hippopotame & un poisson. Ces symboles étoient vraisemblablement relatifs à l'année solstiale, qui commençoit autrefois au lever de Syrius ; ce qui fit dire à l'Isis égyptienne, celle qui suivant Hor Apollo, désignoit l'année : *ego sum quæ in sidere canis exorior*. Syrius ne fut pas long-tems une annonce exacte du solstice ; le coucher de l'Aigle, c'étoit en Egypte un Epervier ; celui du Fomahaut, & le lever de Pegase, cheval fluvial, servirent successivement à déterminer le solstice d'une manière plus précise. Mais parmi ces constellations, les unes paroissent au levant, les autres au couchant, l'une le matin, l'autre le soir. L'enfant & le vieillard, symboles usités chez les anciens pour

peindre le levant & le couchant, déterminoient le lieu des constellations & fixoient le sens des trois emblèmes astronomiques. Le poisson céleste avoit sur les autres caractères de l'Écriture sacrée, l'avantage de déterminer le solstice par son lever du soir, & son coucher du matin, le même jour. La durée de son apparition mesuroit celle de la plus courte nuit de l'année; il se levoit au moment où le crépuscule affoibli permettoit aux étoiles de paroître, & descendoit sous l'horizon aux premiers rayons du jour. La plupart des autres génies ne marquoient une époque astronomique que par un lever ou un coucher; le Poisson austral la fixoit par ce double phénomène. Il paroissoit en quelque sorte fait pour annoncer au peuple égyptien le débordement du nil. Si l'astre du jour l'avoit vu disparoître le matin, le soir il sortoit le premier des flots de la mer rouge; & cette circonstance singulière de la retraite & du retour du génie qui guidoit la marche de la nuit, donna lieu à la fable du mercure Oannes, animal amphibie, qui avoit des pieds & une voix d'homme, & une queue de poisson. Il venoit, nous dit la fable, pendant la nuit à Memphis, & le soir se retrouvoit encore à la mer rouge, & répétoit tous les jours la même course. Il avoit instruit les Égyptiens, & ils tenoient de lui leur Astronomie & plusieurs autres sciences. D'après la fonction de génie de l'année, d'étoile du nil & d'astre avant-coureur des eaux que fit Oannes, il n'est pas étonnant que les Égyptiens lui aient fait honneur de leurs connoissances, comme ils en faisoient honneur à Sirius, le mercure Anubis,

au mercure Persée, génies de l'équinoxe de printems, au cygne céleste mercure Ibis, & qui annonçoit le solstice d'hiver. Son retour à la mer rouge chaque soir, s'explique fort simplement par son retour à l'orient de l'Égypte & à la mer Erythrée, d'où il sembloit sortir le soir après avoir disparu le matin au couchant. Le Fomahaut se levoit au sud-est de l'Égypte avec environ 50<sup>d</sup> d'amplitude, & par conséquent au même point de l'horizon où l'habitant de Memphis plaçoit la mer rouge. Il seroit d'autant plus difficile de donner de la réalité à cette tradition, qu'il n'y a pas de fleuve qui forme une communication entre Memphis & la mer rouge.

On observera que l'Oxyrinque dont nous avons montré l'identité avec le Poisson austral, & par conséquent avec l'Oannes ou le Mercure du solstice, étoit, au rapport d'Ælien, un poisson de la mer rouge, où se lève Fomahaut. J'ignore si le nom d'Oen & d'Oannes qu'on lui a donné, étoit le nom d'un poisson ou une dénomination générale appliquée aux génies des quatre saisons. Il est certain qu'on parle de quatre Oannes, auxquels on donnoit le nom d'*Annedotes*, & qui paroissoient *in conversione sæculi*, disoient les anciens. Or, on sait que ce mot *conversio sæculi*, ou *anni*, désignoit les tropiques, & même les équinoxes, & que les changemens qui s'opéroient dans la nature à ces quatre points cardinaux, les firent appeler tous quatre, *Tropicoi* ou *Conversiones anni*. Je trouve bien des rapports entre ce génie & le Theut ou *gladiolus piscis*; & je soupçonne qu'il pourroit bien être aussi

l'astre *ho* des Chinois ; il s'appelle *haut* en arabe. Ce même poisson dût être observé aux environs du solstice d'hiver. Il disparoissoit dans les rayons solaires, lorsque le soleil approchoit du Capricorne, & ne reparoissoit que lorsque le soleil étoit arrivé au milieu des Poissons, & restoit ainsi absorbé dans les flots de lumière, pendant les trois mois pluvieux des régions tempérées.

Je ne suivrai pas dans tous ses détails l'explication des fables faites sur le Poisson austral, & de toutes les divinités & de tous les génies en apparence différens, à qui cette seule constellation a donné naissance ; je crois en avoir assez dit pour donner une idée abrégée de la marche que je suis dans mon Ouvrage. Jusques ici on a bien apperçu que les prétendues absurdités de la Théologie & de la Mythologie des anciens Peuples n'étoient que des allégories ; mais je ne sache personne qui ait employé la clef astronomique & la théorie des levers & des couchers d'étoiles pour expliquer les monumens, les simboles simples ou composés des Divinités, les fables anciennes & même les Dynasties ; & surtout, qui ait fait usage pour cela de la précession des équinoxes qui, déplaçant & changeant les aspects des cieux, a dû multiplier les génies & varier les caractères de l'écriture hieroglyphique. Cependant les Phéniciens & les Egyptiens eux-mêmes nous ont dit que c'étoit-là leur Théogonie & la base de leurs mystères & de leurs fables. Sanchoniat dit que ce sont des allégories Physico-Cosmiques ; & Jamblique [1] nous cite

[1] *Epistola ad Annebonem à Porphyrio allata.*

l'autorité de Cheremon & des plus savans Prêtres égyptiens qui prétendoient que leur religion & leurs fables sacrées rouloient sur des levers & des couchers d'étoiles. *Cheremon aliique multi, nil quidquam agnoscunt ante mundum hunc ad spectabilem, nec alios Ægyptiorum in ipsis scriptorum suorum exordiis ponunt Deos, præter vulgò dictos Planetas, & Zodiaci signa & stellas simul cum his in conspectum venientes, sectiones decanorum & horoscopos. Quippe videbat enim qui solem universi architectum esse dicerent, ab illis non ea tantum quæ ad Isidem & Osiridem pertinent sed etiam quidquid sacrarum fabularum erat, partim in stellas, partim in lunæ varietatem, partim in solis cursum, vel in nocturnum aut diurnum hemisphærium, vel in nilum fluvium, cuncta denique in res naturales nihil in naturas corporeâ male carentes viventesque conferrî.* J'ai cru devoir transcrire ce passage afin de faire voir que le système que j'ai conçu sur la Théologie ancienne avoit déjà été imaginé par des hommes instruits ; & j'ai été flatté quand j'ai découvert cette autorité, qui m'ôtoit, il est vrai, la gloire d'avoir le premier inventé le système, mais qui m'encourageoit à marcher dans la carrière que je m'étois ouverte seul & dans laquelle j'avois déjà fait plusieurs pas. C'est au tems à dévoiler le reste ; & la solution complète de cette grande énigme ne peut être l'ouvrage ni d'un seul homme ni d'un siècle. Le travail est pour nous, & les fruits pour la postérité.

*A Paris, le 13 Avril 1779.*

Seconde Lettre (1) sur l'origine astronomique de l'Idolâtrie & de la Fable.

Par M. Dupuis, Professeur de Rhétorique au Collège de Lizieux à Paris.

LORSQUE j'ai entrepris de montrer l'origine physico-astronomique de toutes les mythologies & de tous les monumens symboliques des religions payennes, je n'ai pas tardé à reconnoître que la théorie des génies, imaginée d'après les astres, devoit être la base de mes explications; j'y ai trouvé la solution simple & naturelle des énigmes sacrées que les Anciens nous ont laissées dans leurs fables, dans les statues composées ou simples de leurs divinités, & dans leurs cosmogonies allégoriques; mais comme c'est une théorie nouvelle, elle a besoin d'être développée & étayée de preuves qui en démontrent la vérité. Or, deux choses surtout concourent à établir le principe général d'une hypothèse; les autorités qui l'appuient, les résultats qu'elle fournit. Je ferai usage de cette double manière d'établir mon hypothèse, en réunissant dans cette Lettre les autorités qui nous conduisent au système astronomique, & les solutions auxquelles le système nous conduit.

On a vu dans la première Lettre, que les Prêtres Egyptiens les plus instruits réduisoient toute leur Théologie & toutes leurs fables à une théorie physique & astronomique sur les opérations de la nature dans

leur climat. Cheremon, dont j'ai cité un passage frappant, n'est pas le seul qui rapportât à la nature l'origine de la Théologie & des monumens sacrés de la religion égyptienne. Synesius, Evêque de Cyrenne, qui avoit été initié aux anciens mystères, Philosophe instruit, qui nous a donné la vie allégorique des deux génies égyptiens, Osiris & Typhon, nous dit que pour bien entendre toute la théologie astrologique des Grecs & des Egyptiens, il faut faire usage de certaines périodes astronomiques, & supposer une action du ciel sur la terre. *Universi natura*, (2) nous dit-il, *totum quoddam esse creditur suis partibus absolutum, adedque concursu earundem stabilitum: agent igitur, patienturque . . . . ambo enim quædam sunt hujus universi partes, mutuoque commercio gaudent. Jam ut in nostro hoc & inferiore mundo generatio est, sic in superiore generationis causa continetur; indèque eorum, quæ contingunt, semina ad hæc infima delabuntur. Quibus si quis, quod in astronomiâ demonstratur istud addiderit, siderum, globorum que cælestium quosdam in eandem partem redeuntes circuitus, quorum alii simplices, alii compositi sunt, hic & Ægyptiorum & Græcorum placitis consentaneè disputabit.*

Cette idée de l'action du ciel sur

(1) Voyez la première Lettre dans le second Volume de Juin.

(2) Synes. de Provid. L. 2.

la terre, dont l'un envoie les semences & l'autre les féconde, vint naturellement aux hommes en voyant que la terre a besoin pour produire d'être arrosée des eaux du ciel, & échauffée des rayons du soleil. Le Cultivateur attendit des cieus un secours sans lequel ses travaux eussent été infructueux; le besoin de l'eau & du feu, de la pluye & du beau tems contribua à le rendre religieux, & il crut pouvoir par des prières attirer sur ses champs l'influence des corps célestes & surtout de celui qui paroïsoit être l'ame de la nature. Plutarque nous dit, *adversus siccitatem irrigatione vivimus, adversus aestum mediocri refrigeratione...* & *quæ in nobis sita non sunt, a diis petimus ut dent rores molles & apricationes cum vento moderato.* Le même Auteur dit ailleurs en parlant de l'origine des religions: *Homines ceperunt deum agnoscere cum viderunt stellas tantam concinnitatem efficere, & dies noctesque aestate & hyeme suos servare statos ortus & obitus, & inde terram fructus & animantia proferre. Itaque pro patre calum, pro matre terram acceperunt. Patrem illum, quod aquam instar seminis effunderet, matrem hanc, quod conciperet & pareret. Cumque viderent stellas perpetuò moveri & in causâ esse nobis cur solem & lunam contemplaremur, deorum iis nomen fecerunt.* Telle fut à-peu près l'origine du culte rendu au ciel & aux astres, & la source du Paganisme. L'Astrologie ne vint qu'après & ne fut que l'extension d'un principe plus simple. Car les hommes eurent une as-

tronomie rurale avant que d'avoir des livres astrologiques: & l'influence des cieus sur les productions sublunaires fut imaginée long-tems avant qu'on voulût y assujettir aussi les actions libres des hommes. Il me paroît que c'est sur cette supposition que posent les fondemens de toutes les théologies payennes. Jamblique, dit en parlant du monde, *est unum animal in quo partes quamvis loco distantes, tamen propter naturam unam ad se invicem feruntur.* C'est de cette chaîne qui lie le ciel à la terre que dépendent tous les mystères de la nature; *quicumque*, disent les Arabes, *novit vinculum seu catenam illam magnam superiorem mundum inferiori connectentem, scit omnia naturæ mysteria;* & les Rabbins, *si quis penetraverit quomodo numen supremum amore agitatum se mundo visibili communicaverit, intelliget quid Homerus per concubitum Saturni & Rheæ intellexerit, &c.* Qui étoit chargé d'entretenir cette harmonie dans toutes les parties de l'univers, & de procurer à la terre les secours qu'elle attendoit du ciel? C'étoit l'office des génies. — *Plerique eorum*, dit Proclus, *versantur circa materiam, viresque à celesti materia desuper in materiam descendentes continent atque contexunt;* & Plutarque, *tum terra, tum qui omnis temperiei facultatem terræ largitur sol, dii majorum nostrorum instituto censentur. Deinde huic temperiei genios tanquam præsidēs & custodes addimus.* C'est aussi la doctrine de Platon dans le Timée, — *Postquam universum*



*constituisset, animas distribuit æquali cum stellis numero, & cuique suam dedit, & tamquam in vehicula imposuit, naturamque universi monstravit, &c.* Mais les génies eux-mêmes qu'étoient-ils ? Les astres, qui par leur lever ou leur coucher annonçoient la marche du principe de la végétation, fixoient le retour des saisons, & ramenoient à-peu-près tous les ans les mêmes phénomènes météorologiques, & qui furent à la fin regardés comme cause active des phénomènes, dont ils n'étoient que les signes concomitans ou même avant-coureurs. *Juxta scientiam Ægyptiorum, nous dit Avenar, signa sunt duodecim, & illa dominantur omnibus rebus illis suppositis ab herbis usque ad animalia & reptilia terræ & singulis figuris præest angelus, dominans omnibus quæ sunt sub illis.* Nous avons vu, par le passage de Platon, que les génies étoient dans les étoiles & y voyageoient. Les Cabalistes alloient plus loin, & disoient, *nulla herba est inferius quæ non habeat planetam superius dicentem, cresce.*

Le soleil étoit donc comme le roi, & les astres étoient ses ministres. *Æsculape in Trismegisto*, parlant des génies, s'exprime ainsi : *sol est omnis generis conservator, & educator. Sub hoc applicatur dæmonum chorus, quin etiam chori; per-multi namque sunt isti ac varii sub astrorum cuspide ordinati, cuilibet horum numero æquales. Sunt autem nonnulli ex bono & malo temperati. Hi omnes terrestrium rerum facultatem adepti sunt.*

On voit par ces différens passages le rapport des génies au soleil, au zodiaque, & aux astres, & l'action que le soleil en parcourant ce cercle étoit censé exercer avec eux sur toute la nature : cette action du soleil est indiquée dans Aristote lorsqu'il nous dit : *Generationis, & corruptionis & omnis mutationis & incrementi causam esse accessum & recessum solis in illo obliquo quem zodiacum astronomi appellant. Accedente namque sole generationem fieri, & recedente corruptionem, & in tempore æquali videmus.* Ces idées adoptées dans la suite par l'astrologie, prenoient leur source dans l'ancienne théologie presque toute astronomique elle-même. *Credidit tota gens Zabeorum mundi antiquitatem, quoniam cælum est Deus.. Credebant cælos & stellas esse deos.* Le Rabbim Mor Isaac après nous avoir exposé les idées des anciens sur les génies, nous dit, *existimaverunt astra esse creatores & factores, & imposuerunt singulis sideribus Dei nomen, variisque cæremoniis colebant & constituebant sub eorum nomine idola varia, eorum figuras variis modis representantes. Fuerunt autem hi ritus proprii Ægyptiis, qui postea ad alios transmigrantes totum paulatim mundum inferunt.* Ainsi, non-seulement les Egyptiens adorèrent les astres, mais établirent des fêtes en honneur de ces génies, leur élevèrent des statues, ou des figures, que l'acite appelle, *Effigies compositas*, & qui représentoient souvent des animaux ou des monstres bizarres. Ces sta-

tues, nous dit-on ici, étoient relatives aux astres ; & suivant Porphyre, elles contenoient une théologie mystérieuse. — *Manifestum est Ægyptios Hieromantes omnia sacrorum arcana significare ex variis in unum constitutis rebus, veluti ad hominis formam, capita accipitris, aut ibidis, aut similibus assumptis.* Quels étoient ces mystères ? Il est évident que ce sont ceux de la nature, puisqu'ils n'adoroient qu'elle. Aussi Jamblique nous dit-il, *imitantes Ægyptii ipsam universi naturam fabricamque deorum, ipsi quoque mysticarum, reconditarumque notionum imagines quasdam in symbolis conficiendis ostendunt.* Les initiés juroient par le soleil, la lune & le zodiaque, & par tous les astres de ne pas trahir le secret des initiations : c'est-à-dire par les divinités mêmes dont on leur révélait les mystères, *Selden. p. 35 prolegom.* Quelle conclusion ai-je prétendu tirer des autorités que je viens de rassembler ? c'est qu'il n'y a qu'un système physico-astronomique, qui puisse expliquer la théologie, les monumens, & les fables d'une religion établie sur la physique & sur l'astronomie, & que tout autre système ne conduira jamais à la vérité, puisqu'il supposeroit d'autres dieux ou d'autres objets à ces fables & à ces statues symboliques, que les Dieux. Les aventures des Dieux étoiles, doivent nécessairement se réduire à des phénomènes, ou purement astronomiques, ou combinés avec les autres opérations de la nature. Aussi avons-nous vu que les plus sçavans

Égyptiens prétendoient, que les aspects célestes étoient la base de toutes leurs fables sacrées. Lucien lui-même, *de astrologiâ*, convient qu'il y a plusieurs fables qui ne peuvent s'expliquer que par l'astrologie. Enfin Plutarque nous dit expressément qu'on ne peut expliquer les fables que par les génies. *Et verò quas deorum raptiones, quos errores in fabulis referunt atque agitant, tum occultationes eorum, exilia, obita ministeria non aiis ista evenerunt sed geniis.* Les statues & les images des génies étoiles, doivent être également la représentation des constellations, ou composées d'attributs tirés des constellations. Aussi le même Synesius, dont nous avons déjà cité l'autorité, nous dit-il, que c'étoit avec des sphères que les Prêtres égyptiens formoient les statues composées de leurs génies : ce passage est précieux, je vais en extraire une partie d'après la traduction latine. *Apud Ægyptios prophætæ vilium & profanarum rerum artificibus minimè permittunt formare simulacra deorum, ne scilicet in opere transgredierentur. Ipsi verò descendunt in sacra antra, ubi secretò rem peragunt. Habent enim comasteria, quæ arcæ sunt, quasdam, ut aiunt, occultentes SPHÆRAS, quas si vulgus conspiceret, moleste feriet. Nam quod intellectu facillimum est, despicit, & prodigiosis ei opus est mendacis. Neque aliter fieri potest, cum sit vulgus.* (*Synesius in Calvitii*) L'Évêque de Cyrenne, qui nous atteste ce fait, avoit vécu avec les Prêtres égyptiens ; & lorsqu'il nous parle de ces génies,

il nous dit souvent, *nefas est plura dicere* ; mais ceux qui sont initiés, m'entendent. Si c'étoit sur des sphères que les Prêtres égyptiens composoient les statues symboliques de leurs Dieux ; c'est avec des sphères qu'il faut les décomposer. Si les fables sacrées, comme le dit Cheremon, étoient faites sur le mouvement du soleil & de la lune, sur les douze signes du Zodiaque, sur les aspects des constellations entr'elles, & sur leurs rapports avec le soleil, la lune, la terre & le nil, il faut donc prendre un globe, le monter à la latitude de l'Égypte, fixer le point équinoctial à l'endroit du Zodiaque où il dût être à-peu près dans le tems où les fables paroissent avoir été faites ; & observer à l'horizon, quels astres par leur lever ou leur coucher, annoncent le soir ou le matin, l'entrée du soleil dans chaque signe ; & surtout ceux qui fixent les équinoxes & les solstices ; combiner leurs aspects avec le mouvement du soleil & de la lune, surtout à l'équinoxe de printemps & au solstice d'été. C'est par des observations de cette nature, faites sur un globe, & comparées avec les histoires des différentes divinités, avec les attributs qu'on leur donnoit, & les noms allégoriques, qu'elles ont portés, & celui des constellations, qu'on parviendra à lire dans l'écriture sacrée, dont les constellations fourniront l'alphabet.

La religion du soleil, le culte des astres & de la nature ont été la religion de presque tous les peuples & en particulier celle des Égyptiens,

C'est ce qu'il ne seroit pas difficile de prouver par une foule d'autorités, & c'est ce que je retrouve aujourd'hui dans les rapports que toutes les cosmogonies ont avec la sphère. Les Grecs dès la plus haute antiquité n'adoroient que le soleil, la lune & les étoiles, nous dit Platon, & nous ne voyons point d'époque où ils aient changé cette religion. Au contraire, Hérodote nous assure que presque tous les Dieux de la Grèce venoient d'Égypte, où, suivant Cheremon, on n'adoroit que les astres. Le même Hérodote nous dit que cette religion étoit aussi celle des Perses, c'est-à-dire d'un peuple conquérant qui avoit subjugué une partie de l'Afrique & presque toute l'Asie ; que c'étoit celle des Africains ; que c'étoit aussi celle des Scythes qui occupoient une vaste étendue de pays au nord de l'Asie. Eusebe assure que c'étoit celle des Phéniciens qui avoient porté leur religion aux extrémités de l'univers à la faveur d'un commerce, qui embrassoit tout le monde connu. *Phanices quidem & Ægyptios omnium Principes soli, lunæ ac stellis divinitatem tribuisse, vulgatum est, isque solis rerum omnium ortus & interitus causam assignasse ; deinde verò quæ passim ubique jaçantur, Θεοποιός καὶ Οὐρονομός, in mundum invexisse.* Il ajoute, qu'avant eux on n'avoit point porté l'esprit au-delà des phénomènes célestes ; excepté un petit nombre d'hommes fameux chez les Hébreux, qui s'étoient élevés jusqu'au créateur. Effectivement, l'Auteur du

Livre de la sagesse ( c. 13 ) condamnant le culte superstitieux des astres, nous dit : *vani sunt omnes homines in quibus non subest scientia dei, & de his, quæ videntur bona, non poterunt intelligere eum, qui est, neque operibus attendentes, agnovērunt quis esset artifex. Sed aut ignem aut spiritum aut citatum aerem, aut gyrum stellarum, aut nimiam aquam, aut solem & lunam rectores orbis terrarum deos putaverunt; quorum si specie delectati, deos putaverunt; sciant quanto his dominator eorum speciosior est.* Voilà donc le culte de la nature reconnu dans l'écriture pour être la religion des nations payennes, & à ce titre pros crit par l'Esprit saint. Ce n'est pas seulement un passage isolé, qui nous prouve que telle est la doctrine de nos livres sacrés. Saint Etienne dans son discours conservé dans les actes des Apôtres (Lib. 7. c. 41) confirme ce rapport de l'idolâtrie avec les astres. Les Juifs se rappelant ce qu'ils avoient vû en Egypte demandent à Aaron de leur faire des Dieux. Ils élèvent le veau d'or; & Dieu irrité *tradidit eos servire militiæ cæli.* Qu'on suive la chaîne de ces idées : ils font un veau d'or, lui rendent un culte, & Dieu irrité les livre à l'adoration de la milice céleste : il y avoit donc une liaison entre cette statue symbolique du veau d'or & l'armée des cieux : la même qu'il y avoit entre l'Apis égyptien & le taureau céleste, dont l'apis n'étoit que le symbole, suivant le témoignage de Lucien. Enfin Moïse dans le c. 4 du *Deuteronomie*, Moïse inspiré de

Dieu, Moïse instruit dans la science des Egyptiens, après avoir défendu au peuple de se faire aucune statue de divinités, qui représentassent, soit des hommes soit des animaux, ajoute, *ne forte elevatis oculis ad cælum videas solem & lunam, & stellas, omnem militiam cæli, & errore deceptus adores ea.* La défense d'avoir des statues qui représentaient des hommes, des quadrupèdes, des reptiles & des poissons, liée à la défense du culte des astres étoit une suite naturelle de la liaison que les animaux symboliques en Egypte & en Syrie avoient avec les astres eux-mêmes. La défense de Moïse au peuple devenoit nécessaire, parce que les Juifs vivoient au milieu de nations, dont la religion toute astronomique représentoit la divinité sous la forme des animaux peints dans les constellations.

Ces témoignages répandus dans l'Écriture, sont du plus grand poids, non-seulement à cause du caractère sacré qu'ils portent; mais encore parce qu'ils sont consignés dans des livres qui remontent à la plus haute antiquité, & qui ont été écrits chez un peuple voisin de la Phénicie & de l'Egypte où la religion astronomique régnoit avec le plus grand éclat. Il résulte encore de ces mêmes passages, que la religion des Juifs qui pros crit ainsi le culte des astres, ne peut pas être confondue avec celle des autres peuples. Ce caractère distinctif qui sépare cette religion révélée de toutes les religions instituées par les hommes, a tellement frappé

les payens eux-mêmes ; qu'ils ont été forcés de lui rendre hommage. Tacite comparant la religion des Egyptiens avec celle des Juifs s'exprime ainsi ( Tacit. Hist: L. 5 c. 5 ) *Ægyptii pleraque animalia , effigiesque compositas venerantur. Judæi mente solâ , unumque numen intelligunt* ( Hist. v. 5 ) : il paroît donc, qu'excepté ce peuple unique, il n'en est point dont la religion n'eût pour objet le soleil, & les astres & dont les théogonies ne roulent sur les constellations & sur les phénomènes de la nature.

Nous retrouvons cette théorie astrologique dans le Zend-Avesta, dans l'Edda des peuples du nord, & surtout dans le Voluspa, qui n'est réellement qu'un Poème sur la sphère & sur la nature ; nous la retrouvons dans la théogonie de Sanchoniât, & d'Hésiode, deux monumens Physico-Astronomiques de la religion des Phéniciens & des Grecs, chez lesquels les Dieux naissent de l'action du ciel sur la terre, & sont enfans du ciel étoilé. Orion est désigné dans Sanchoniât sous le nom d'*Hypsouranios*, & le Sagittaire d'Ousoo ; le Bootes s'appelle Atlas ; la Vierge Bêthule ; le Poisson Dagon, & Persée Crone, &c.

D'après ces principes établis, ou supposés, nous chercherons à expliquer par la sphère, toutes ces anciennes théogonies, ou du moins à mettre sous les yeux des Sçavans les rapports que nous croyons appercevoir dans l'histoire de ces divinités & de ces génies avec les phénomènes cé-

lestes. Les Egyptiens avoient divisé le ciel, suivant Jamblique, *In duas partes, vel quatuor, vel duodecim, vel tringinta sex. Principatus quoque his præficiabant, aut pauciores, aut plures. Rursum Deum unum his anteponunt.* Et ce Dieu, suivant Hermes Trismégiste, *rerum Princeps est Jupiter.* Nous supposons cette division dans nos explications ; mais comment reconnoissons-nous les génies ? par le même moyen qui les a fait connoître aux inventeurs. Sextus-Empiricus va nous l'apprendre. Lorsqu'il fut question de partager le Zodiaque, pour fixer les limites des divisions, on observa le lever ou le coucher de quelque belle étoile, ou dans le Zodiaque, ou hors du Zodiaque : *Ex hac relatione duodecimæ partis signabant ultimum finem ab aliquâ insigni stellâ, quæ eodem tempore spectabatur, aut ab aliquâ ex iis quæ oriebantur magis boreales, magis australes.* Il paroît que telle fut l'origine des génies. Les anciens ne pouvant aisément reconnoître quand le soleil étoit arrivé dans un signe, à cause des flots de lumière qui éclipsent tous les astres voisins du lieu qu'occupe le flambeau du jour, observoient à l'horizon, les étoiles qui se levoient ou se couchoient peu de tems après les premiers degrés du signe, & leur lever ou leur coucher coïncidant avec le crépuscule, leur faisoit connoître que le soleil devoit déjà être dans le signe qui repondoit à l'étoile. Mais il y avoit plusieurs étoiles qui paroissent à la fois ; il devoit donc y

avoir non-seulement des génies simples, tels qu'un homme, un chien, un aigle, figures qui désignent encore nos constellations; mais des génies composés des attributs de différens animaux. Le coucher de l'épervier ou de l'aigle, accompagné du lever de l'hydre qui l'un & l'autre annonçoient le solstice, lorsqu'il arrivoit vers le milieu du lion, donna naissance au lion à tête d'épervier, & au serpent à tête d'épervier, symbole de l'année & du monde. Eusebe, qui nous parle de ce génie, nous dit que les Egyptiens peignoient le monde sous l'emblème d'un cercle de couleur d'azur, environné de flammes, au milieu duquel étoit étendu un serpent à tête d'épervier; que ce serpent étoit divin, & que dès qu'il ouvroit les yeux, il remplissoit l'univers de la plus éclatante lumière. Ceci convient bien au génie du solstice d'été. C'est ce même serpent que nous voyons placé au signe du lion comme génie, sur le planisphère égyptien imprimé dans *l'Ædipe de Kirker T. II. Par. 2.* planisphère absolument relatif aux génies, composé sur le principe que nous établissons & qu'on décompose par le même principe. On voit, par exemple, que l'entrée du soleil aux décans du capricorne, étoit annoncée par le coucher du poisson austral, le lever du grand chien, & par celui de Procyon. Dans le planisphère des génies, on y voit un capricorne à queue de poisson conduit par un génie à tête de chien, au dessus duquel est un petit chien, avec

cette inscription, *regnum sothiacum*, parce que Seth ou Sirius en est le génie. La liaison de Sirius ou du génie avec le capricorne étoit si étroite & si sacrée, qu'au rapport de Plutarque on obligeoit en Egypte les chèvres à se tourner vers Sirius & à l'adorer à son lever au solstice d'été, *esseque id firmissimum documentum, της περιουδης, maxime astronomicis tabulis consentiens.* (*Plut. de Solert. Animal.*) Le passage du soleil, dans le verseau, étoit annoncé par l'étoile Canopus, par la coupe, la tête de la Vierge & le Céphée. On a formé un emblème composé de ces quatre constellations, sur la coupe on a mis une tête de femme, & on a placé ce symbole dans la case du verseau, & au-dessus un homme qui porte un sceptre comme Céphée, avec cette inscription, *Regnum canopicum.* Son passage dans le sagittaire étoit également marqué par le lever du vautour céleste, de l'homme Ophiuchus, & par le coucher de la Chèvre, qui disparoit au lever d'Ophiuchus. On y a placé un génie à figure humaine, qui coupe la tête à une chèvre, & au-dessus duquel est un vautour, *expansif alis.* On pourra par le même principe décomposer presque tous les autres génies de ce planisphère, & s'assurer ainsi de la marche qu'ont suivie les Egyptiens dans la composition de leurs figures symboliques. Il est assez naturel que les statues des dieux, & des génies, statues destinées à représenter les mystères de la nature aient eu une forme plus composée chez une nation sçavante, qui avoit  
une

une astronomie & des arts, que chez des peuples sauvages ou peu instruits. Aussi Jamblique nous dit-il, en parlant des Egyptiens, *solem secundum animalia cœlestia figurari, formasque vicissim commutare.* Au contraire, à Lacédémone, où on adoroit anciennement les Dioscures ou les Gémeaux, la statue de ces génies étoit aussi simple que les mœurs de leurs adorateurs : elle représentoit le caractère abrégé dont on se sert en Astronomie pour désigner ce signe, & consistoit en deux forts bâtons unis vers chaque extrémité par deux autres, mis transversalement sous cette forme  $\Pi$ , qui est précisément celle du caractère abrégé du signe astronomique. Des peuples absolument sauvages adorèrent le soleil & la lune, sans statues, se prosternèrent devant les astres, ou n'eurent d'autre image que celle du soleil. Le fond de toutes ces religions étoit le même ; les sciences seules y ont introduit cette variété qui souvent a rendu la religion du soleil méconnoissable.

Telles sont les autorités qui établissent la nécessité d'avoir recours à un système physique & astronomique tout ensemble, pour expliquer les monumens, la théologie & les fables du Paganisme ; voyons actuellement les résultats ou les explications qui en sont la suite ; seconde espèce de preuve qui doit établir mon hypothèse.

Les bornes étroites dans lesquelles je suis obligé de me renfermer dans une Lettre, ne me permettant pas de donner un grand nombre d'exem-

ples ni une grande étendue aux explications, je ne donnerai ici que des morceaux détachés & des fables isolées, dont la solution ne dépende point d'autres fables qui aient besoin elles-mêmes d'être développées. Comme mes explications astronomiques tombent également sur la théologie, les monumens & les fables, je donnerai une esquisse abrégée de mon travail sur ces trois branches du système Physico-Astronomique. Et pour commencer par la cosmogonie ou la théologie de la nature chez ces peuples anciens, je mettrai sous les yeux des Sçavans un passage d'Athenagoras, qui contient la théologie la plus bizarre, à laquelle néanmoins l'astronomie seule donne un sens raisonnable.

*Fuit aqua secundum Orpheum principium omnium. Ex aquâ subsidente formatus est limus, & ex utroque animal ortum est Draco, cui adnatum erat caput leonis, corpus verò medium continebat faciem dei, quem Herculem & Tempus vocant. Ab Hercule ortum est ovum immensæ magnitudinis, quod dum completur & incubatur à genitore suo per attritionem vim passum in duas partes diffilit : & superior quidem in cœli formam perfectâ est : inferior verò delapsa terram constituit. (Athenag. p. 180.)*

Cette théologie mystérieuse est une énigme physico-astronomique, qui tient à l'histoire-naturelle de l'Egypte. L'eau, suivant Thales & suivant Orphée, est le principe de tout. Cette physique simple fut ima-

ginée d'après l'influence la plus étendue qu'a cet agent de la nature sur les productions de la terre : elle étoit particulièrement admise en Egypte, où l'on regardoit le nil comme un Dieu bienfaisant qui rouloit dans ses eaux le germe de la fécondité des campagnes. Tous les ans, aux environs du solstice, le nil sort de son lit, couvre pendant trois mois les terres de l'Egypte, & dans le quatrième mois laisse par sa retraite le limon précieux qui engraisse les champs : *ex aquâ subsidente formatus est limus*. Cet intervalle de tems étoit alors fixé, d'un côté, par le lever héliaque de la tête du lion, & de l'autre, par le lever du serpen- taire & de son serpent. On composa donc un symbole allégorique du tems ; la tête de cet hiéroglyphe représenta le lion céleste, signe sous lequel commençoit le débordement ; & le reste du corps un serpent, au milieu duquel étoit une figure humaine, image absolument semblable à la constellation du serpen- taire, qui par son lever fixoit le terme de cette durée : *ex utroque animal- ortum est Draco, cui adnatum caput leonis, corpus vero medium contine- bat faciem Dei quem Herculem & Tempus vocant*. Il suffit de jeter un coup-d'œil sur la constellation du ser- pentaire, qui porte encore le nom d'Hercule dans certains livres d'Astro- nomie pour être frappé de l'allégo- rie. Il résulte encore de ce passage qu'Hercule n'étoit autre chose que le génie du tems, *Herculem & Tem- pus vocant*, c'est-à-dire l'astre qui

par son lever ou son coucher en fi- xoit la plus importante époque ; c'é- toit un génie créateur qui avoit for- mé l'univers représenté ici sous l'em- blème d'un grand œuf. *Ovum illud mundum interpretantur*, nous dit Eusèbe, en parlant de ce génie à fi- gure humaine qui étoit regardé com- me le créateur de la nature, tel que l'Hercule céleste, constellation qui annonçoit le printemps par son lever acronyque ou du soir.

Le mot de création dans la théo- logie des anciens peuples Payens qui ignoroient le véritable sens de ce mot & l'histoire sacrée de la création désignoit le renouvellement annuel de la nature à l'équinoxe de prin- temps ; c'est ici la clef la plus impor- tante de toute la mythologie & la base fondamentale de l'explication Physico-Astronomique des fables. Nous la retrouvons dans toutes les cosmogonies ; mais elle est énoncée de la manière la plus claire, spécia- lement dans la cosmogonie des Per- ses, ou dans le Zend-Avesta, que nous devons au zèle & à l'érudition du célèbre M. Anquetil. « Le Dieu » suprême créa d'abord l'homme & » le taureau dans un lieu élevé, & ils » y restèrent pendant trois mille ans » sans mal, & ces trois mille ans » comprennent l'agneur, le taureau » & les gémeaux. Ensuite ils restè- » rent encore trois mille ans sur la » terre sans éprouver ni peine ni con- » traddiction, & ces trois mille ans » répondent au cancer, au lion & » à Pépi. Après cela, au septième » mille, répondant à la balance, le

» mal parût : l'homme se nommoit  
 » Caiomorh. Les astres commencè-  
 » rent à fournir leur carrière au com-  
 » mencement du mois Farvardin, ce  
 » qui est le neurouz; & par la révo-  
 » lution du ciel, le jour fut distingué  
 » de la nuit» ( *T. II. p. 353.* )

Les noms des constellations qui figurent dans cette cosmogonie ne permettent pas de douter qu'elle ne soit toute astronomique. La création y est fixée à l'équinoxe de printemps; l'introduction du mal à celui d'automne; & tout cet intervalle est l'âge d'or & du bonheur. C'est évidemment une description de l'état de la nature dans nos climats tempérés. La terre ouvre son sein au printemps, *vere novo tument terræ; &c.* se couvre de verdure, de fleurs, & les arbres de feuillages. Tout produit : l'homme semble être dans ce moment le favori des cieus. Au septième mois la nature entre dans son repos après que l'homme a fait les dernières récoltes; l'hiver arrive, le froid commence à se faire sentir; le ciel se couvre de nuages; les vents se déchaînent sur la terre; toute la nature se dépouille de ses ornemens, s'engourdit, & rentre dans le chaos & dans la nuit. Ce contraste de l'état brillant de la nature dans tout le rems où le soleil parcourt les six signes supérieurs avec l'état de mort où elle semble être réduite pendant les six autres mois, a dû frapper singulièrement les premiers hommes, & leur faire établir une distinction marquée entre les génies ou les astres qui leur annonçoient le printemps

& l'été; & ceux qui ramenoient les hyvers. C'est ce que nous avons vu dans Aristote, *accedente namque sole generationem fieri & recedente corruptionem, & in tempore æquali videmus;* & dans Hermes Trismegiste, *multi sunt dæmones & varii sub astrorum cuspide ordinati, sunt nonnulli ex bono & malo temperati.* Cette physique n'est point celle de l'Egypte, ni de l'Ethiopie ni même des provinces méridionales de la Perse. Il faut se rapprocher du nord pour trouver son berceau; mais je ne crois pas qu'il faille aller beaucoup au-delà de 45 degrés de latitude, ni sortir de nos zones tempérées. Au reste, de quelque pays qu'elle soit venue, elle est la base de toute la théologie des Payens, même des peuples les plus méridionaux, quoique l'application astronomique qu'on en a faite, suppose souvent une latitude telle que celle de l'Egypte, de la Phénicie ou de la Perse, au moins pour les fables qui semblent avoir été faites dans ces climats. Car la plupart des fables, quoique faites suivant le génie égyptien, ne me paroissent point égyptiennes.

Le taureau dont il est ici question, & qui fut créé avec l'homme dans un lieu élevé, c'est le taureau céleste; l'homme, la constellation appelée aujourd'hui le cocher, placée au-dessus du taureau, & qui paroît au zénith de ces peuples. Il étoit alors signe équinoxial; & le cocher, le génie de l'équinoxe ou la constellation qui, le matin par son lever héliaque, annonçoit le printemps sous le nom

de Phaëton ; Jupiter *Ægiochus*, & de Thor, &c. C'est ce taureau qui fournit à Bacchus & à Vénus, au génie solaire & au génie lunaire du printemps, au soleil, à la lune, & à la terre, considérée à l'équinoxe, les cornes qu'on donnoit à leurs statues symboliques.

C'est lui que les Perses invoquent dans leurs prières, comme étant le taureau sacré qui fait croître l'herbe verte, & de qui découlent les semences de la fécondité dont la lune est dépositaire, enfin c'est lui que nous retrouverons dans le triomphe de Mithras. La mort de ce même taureau est accompagnée de la chute de l'homme dans la cosmogonie des Perses ; parce que comme le cocher se lève héliaquement lorsque le soleil est au taureau, de même il se couche avec le taureau, ou au moins son coucher suit de peu de momens celui du taureau en automne, lorsque le soleil parcourt le scorpion, au lever héliaque du serpent, sous la forme duquel ils disent qu'avoit paru Arimane. Dans la théologie du nord, le cocher Thor, le dieu ou le génie dont le char est conduit par deux boucs, va sur les bords de la mer, met une tête de bœuf à sa ligne & pêche le serpent ; c'est Thor qui tient la foudre & triomphe des géans, enfin il a tous les caractères de l'*Ægiochus* des Grecs.

Quoique le Zend-Avesta fixe la création sous le taureau, néanmoins il dit que le premier mille répond à l'agneau ou au bélier ; naturellement il devoit répondre au taureau. La

raison de cette contradiction apparente vient de ce qu'il est question du lever héliaque de sept signes, lever qui n'a lieu que lorsque le soleil est dans le signe qui suit celui qui se lève héliaquement. Ainsi pendant le tems que le soleil parcourt le taureau céleste, les étoiles du bélier se lèvent héliaquement, & le mois du taureau, où le premier mille étoit marqué par le lever du bélier. Aussi les Perses disent-ils qu'il y a équinoxe de printemps quand l'agneau reparoit ; mais pour que l'agneau reparoisse, il faut que le soleil soit au taureau. Il en est de même des autres signes jusqu'au septième qui est le scorpion. L'entrée du soleil à ce signe est manifestée par le lever héliaque de la balance ; voilà pourquoi c'est au septième mille répondant à la balance, que le mal paroît. Les Grecs & les Romains disoient également que lorsque le mal avoit paru, Astrée, Thémis, ou la femme qui dans les anciennes sphères tenoit la balance, étoit montée au ciel. Chez les Scandinaves ou dans le *Voluspa*, (ch. 15.) aucun mal parmi les peuples n'est connu avant le tems où Gullweig, la *balance d'or*, fondit dans la maison d'Odin, ou de Mercure, génie solaire du printemps. Celui-ci a donné son nom au mercredi chez les Anglois, comme Thor au jeudi, & Tyasse ou Mars au mardi. Cette manière de fixer le tems par des levers héliaques, est de la plus haute antiquité. Dans la fable solaire sur Jason, ce génie ne venoit à bout de conquérir le bélier céleste, ou la

roison d'or, qu'après avoir triomphé d'un taureau qui vomissoit des feux, c'est-à-dire, que pour que les étoiles du bélier céleste se dégagassent des rayons solaires, le jour de l'équinoxe, il falloit que le soleil fût lui-même au taureau. La division de 3000 en 3000, annonce assez que cette théorie est relative aux saisons. C'est au commencement du troisième quart de la distribution en douze mille que naît le mal, c'est-à-dire, qu'après que le soleil a parcouru les six signes supérieurs, il entre au septième, qui est le premier des six signes inférieurs, & que là commence le règne du mal. Le nom de douze exprime ici une division quelconque du tems, ou du Zodiaque.

La division du tems par âges du bien & du mal est surtout relative à la terre, & à la marche progressive du principe de la végétation. Elle est fondée sur l'alternative de l'action de la nature, & de son repos, sur l'inégalité sensible des jours d'été & d'hiver, & doit être regardée comme la première distribution des saisons, en étés & en hyvers, ou en années de six mois, qui subsiste encore chez certains peuples. Les six signes supérieurs comprenoient le règne du bonheur & de la lumière; les six signes inférieurs étoient le règne du mal & des ténèbres. Le génie qui présidoit à l'ouverture de l'année des six signes supérieurs, ou à l'équinoxe de printemps, étoit le bon génie. Ses statues portoient les attributs de la lumière & de la génération;

& on l'honoroit comme étant le Dieu créateur & le principe de tout bien. Le génie de l'équinoxe d'automne, ou l'astre qui annonçoit l'entrée du soleil au scorpion, étoit le mauvais génie. Et comme le serpent céleste fit longtems cette fonction, on peignit le mauvais génie sous la forme d'un serpent ou d'un monstre hérissé de serpens; tel étoit Typhon, dont l'empire étoit placé dans le signe du scorpion, signe des géans ou des vents, qui ramènent les pluyes de l'hiver, comme celui d'Osiris, bon génie, étoit placé dans le taureau qui porte encore en astronomie le nom d'Osiris. Chacun de ces génies avoit sous ses ordres six ministres *sex præfectos*, dit Plutarque; l'un étoit le Dieu de la lumière, l'autre le Dieu des ténèbres. L'un étoit aimé, l'autre abhorré; l'un étoit l'été, l'autre l'hiver. Hérodote, (Euterpe, ch. 121.), parlant d'un temple bâti par Ramsinit, le Persée de nos sphères, le Saturne père d'Osiris chez les Egyptiens, nous dit qu'on y avoit placé la statue de deux génies, que l'un s'appelloit l'été, & l'autre l'hiver. L'un regardoit le nord, l'autre le midi; qu'on honoroit le premier du culte le plus religieux, & que l'autre étoit traité d'une manière toute contraire. C'est l'Oromaze des Perses & leur Arimane, comme il paroît par ce passage de Plutarque. *Oromazen aiunt è luce natum purissimâ, Arimanium è Caligine: eos bellum inter se gerere. Sex deos fecisse Oromazen; Arimanium totidem numero his adversa efficientes, deinde*

*Oromaxen se se triplicasse & à sole tanto intervallo removisse, quando sol à terrâ abest; & cælum stellis decorasse, unamque ante alias tanquam custodem & speculatorem constituisse Sirium. Alios porrò 24 deos condidisse, & in ovo posuisse. At totidem numero factos ab Arimano ovum illud perforasse. Hinc mala bonis esse permixta.*

Sans entrer dans l'explication détaillée de ce passage, il suffit d'y remarquer le monde désigné ici sous le symbole du grand œuf, la division de cet œuf en deux empires, foudrivisés ensuite en six préfectures ou gouvernemens, dont six sont du domaine de la lumière, & six des ténèbres; la création des génies préfets, & leur chef Sirius, ou le grand chien dont le coucher héliaque annonçoit le printemps, comme le prouve ce vers de Virgile qui nous rappelle un équinoxe ancien :

*Candidus auratis aperit cùm cornibus annum  
Taurus & adverso cedens canis occidit astro.*

à moins qu'on n'expliquât ce passage de Plutarque par le lever héliaque du même Sirius, qui fixa longtems le solstice, ou le plus haut point de la course du soleil. Les 48 autres génies pourroient avoir rapport à d'autres constellations. Kirker prétend que les anciens Egyptiens avoient établi 48 astérismes ou constellations, 24 dans la partie boréale, 24 dans la partie australe, les uns, amis d'Osiris, les autres amis de Typhon. (*Ædipus T. III. p. 274.*) Si cela est, ce sont ces mêmes génies qui sont ici désignés dans la fable de l'œuf d'Oromaze & d'Arimane, qui étoient en Perse ce qu'Osiris & Typhon étoient en Egypte. Cette division de la sphère en deux parties, est la base des explications Physico-Astronomiques; c'est celle dont parle Jamblique: *cælum dividentes in duas partes, &c.* On verra dans la suite de cette lettre qu'elle est la clef de tous leurs monumens religieux, comme elle est un des fondemens de leur cosmogonie.



---

*SUITE de la seconde Lettre sur l'origine astronomique de l'Idolâtrie & de la Fable.* Par M. Dupuis, Professeur de Rhétorique au Collège de Lizieux, à Paris [1].

**L**A division de la sphère en deux parties, celle des signes supérieurs & des signes inférieurs est la clef de la théologie des anciens & de leur cosmogonie. Pour le prouver, je vais donner l'explication d'un des monumens les plus fameux de la religion des Perses, où la théologie du Zend-Avesta est exprimée en caractères sacrés & par des signes astronomiques : on y voit évidemment la division du règne du bien & du mal, de l'empire de la lumière & de celui des ténèbres, de la génération des êtres & de leur destruction, du passage du soleil aux signes supérieurs, & de son passage aux signes inférieurs. J'ai choisi ce monument de préférence, parce qu'il fait voir la liaison de toutes les parties du système astronomique & l'accord qu'il y a entre la théologie écrite & celle qui est, pour ainsi dire, peinte sous les simboles de l'écriture sacrée des Perses. Ce monument est celui qu'on trouve dans l'*Antiquité expliquée* du P. Monfaucon, Tom. I. Part. 2. planch. 215. fig. 4. sous le nom de *Mithras*.

On y voit ce génie qui a le genou sur un taureau atterré, tient son muffle

[1] Le commencement de cette seconde Lettre est dans notre Journal d'Octobre; la première étoit dans le second volume de Juin.

de la main gauche, & de la droite lui plonge un poignard dans le cou. Au côté droit de la figure sont deux génies dont l'habit & le bonnet sont semblables à celui de Mithras. Chacun d'eux tient un flambeau, l'un l'élève en haut, l'autre le baisse contre terre, pour l'éteindre. Un chien avance vers le cou du taureau pour lécher le sang qui découle de sa plaie. Un lion couché auprès d'un serpent est représenté bâillant & sans action au-dessous du taureau. Sous le ventre du même taureau est un scorpion qui tient de ses deux pinces les testicules de cet animal; devant la tête du taureau est un petit arbre couvert de feuillage, auquel on a attaché une torche allumée au-dessous de laquelle est une tête de bœuf. Derrière Mithras, ou plutôt de l'autre côté, on voit un arbre chargé des fruits de l'automne, sur lequel est appuyé un autre flambeau, dont le bout qui éclaire est tourné vers la terre. Au près de ce flambeau est un petit scorpion. Plus haut on remarque un corbeau qui semble attentif à l'action. On voit encore d'autres simboles qui font comme le couronnement de ce bas-relief. Ils sont tous posés sur la même ligne droite. Le premier est un génie à tête rayonnante comme le soleil, monté sur un char tiré par quatre chevaux, presque tous dressés

& regardant de différens côtés. Au près du char est un homme entortillé d'un serpent qui élève sa tête au-dessus de celle de l'homme. Après lui viennent trois autels flamboyans, & entre les autels autant de fioles quarrées. L'homme nud, qui vient après & sépare ces trois autels des quatre autres, est également entortillé du serpent, a des aîles & tient de la gauche une pique. Quatre autels flamboyans sont placés à la suite & séparés également par des fioles. Il y a sept autels & six fioles. Le tout est terminé, de ce côté, par un génie dont la tête est dépouillée de rayons, & dont la parure ressemble assez au croissant de la lune. Il n'a plus que deux chevaux, dont il tient les rênes. Les chevaux s'abattent & ne peuvent plus avancer. Voilà quels sont à-peu près tous les simboles de ce monument allégorique, dans lequel il ne se trouve aucun animal qui ne soit dans les constellations, & qui n'ait un rapport direct aux équinoxes & au solstice de ces siècles-là.

D'un côté, le petit taureau, ou la tête de taureau attachée à un arbre couvert de feuillages, auquel est suspendu un flambeau allumé, de l'autre côté, l'arbre chargé de fruits, auquel est attaché un flambeau renversé & éteint, & au pied un scorpion, désignent, d'une manière frappante, les deux points équinoxiaux, & l'état de la nature au commencement de la végétation & à la fin; le retour du soleil & de la lumière, & son départ; la renaissance & la

mort de la nature; les limites de l'empire de la lumière & des ténèbres, du règne d'Oromaze & de celui d'Arimane. Ce sont vraisemblablement ces deux génies que l'on voit à droite, habillés à-peu-près comme le Mithras, & dont l'un élève un flambeau allumé & l'autre l'éteint. L'un est le génie du taureau, ou de l'animal dont le sang féconde la terre; l'autre, celui du scorpion, ou du signe d'automne, qui se trouve placé à côté d'un arbre chargé de fruits, & d'un flambeau renversé. Il est ensuite répété sous le ventre du taureau équinoxial dont il dévore les testicules; symbole naturel de la cessation de l'action productive de la nature, à l'entrée du soleil au scorpion céleste, ou à l'équinoxe d'automne. Les Coptes appellent encore le génie de la destruction Typhaniel, & c'étoit dans le scorpion qu'on plaçoit l'empire de Typhon. Le chien que nous voyons à côté du taureau, est Sirius, génie du taureau, celui qu'Oromaze avoit mis à la tête de tous les génies, & qui par son coucher héliaque annonçoit l'équinoxe du printemps, comme nous le dit Virgile dans les vers que nous avons cités ci-dessus. C'est lui qui fournissoit les attributs du Cynocéphale, ou de l'homme à tête de chien, dont se servoient les Egyptiens, suivant Hor-Apollo, pour peindre l'équinoxe. C'est ce chien qui étoit un des quatre animaux sacrés qui précédoient les processions égyptiennes, & qui, suivant S. Clément d'Alexandrie, désignoit le pas-



sage du soleil d'un hémisphère à l'autre, & qui gardoit, nous dit ce Sçavant, *transitum solis ad arctum*, *επι ἀρκτον παραδον τε ηλια πυλωρεσι*. Il y est représenté recevant le sang du taureau, qui doit, comme celui d'Uranus, féconder la terre ou donner naissance à la déesse de la génération. Le lion est le signe solstitial, ou le terme de la course du soleil, le point de son repos: aussi le lion y est représenté couché & bâillant; & à ses côtés est son génie, ou l'hydre de Lerne, dont le lever héliaque accompagne celui du lion, sous lequel elle est placée dans la sphère. Ainsi on voit que les deux signes du Zodiaque qui se trouvoient alors, l'un à l'équinoxe du printems, l'autre au solstice, ont chacun à côté d'eux leur génie, le chien & l'hydre. Le corbeau qui est en haut, est le corbeau céleste, autre génie ou constellation, qui annonçoit par son coucher héliaque le solstice, comme l'hydre le matin par son lever. L'inspection seule d'une sphère suffit pour justifier les positions que nous donnons. Le génie placé sur le taureau peut représenter le cocher, ou peut être Persée, qui par son lever du matin fixoit aussi autrefois l'équinoxe de printems, comme le chien par son coucher. Ils ont même pu déterminer cette époque importante dans le même siècle, pour peu que ce monument ait été fait au-delà de 40 degrés de latitude. Parmi les figures symboliques du couronnement, on distingue le soleil avec ses quatre chevaux, un pour chaque saison. Arrivé au septième

signe, il ne lui en reste plus que deux, & encore sont-ils abattus. Les sept autels sont les sept signes du Zodiaque, répondans aux mois de la production plutôt que les sept planètes. C'est dans le septième que se fait la chute du génie du printems, & que commence le règne de la nuit désignée par le croissant. Quoiqu'il y ait sept autels, il n'y a que six fioles, parce que jusqu'à l'entrée du soleil, au septième signe, il n'y a que six mois. Les autels y sont partagés de trois en trois comme les saisons, & comme les mille ou mois dont parle le Zend-Avesta: c'est absolument la même distribution. Après le troisième autel, ou au bout du troisième mille, est un génie armé d'une pique, représentant vraisemblablement la constellation ou le génie qui fixoit cette division. Tel étoit par exemple Castor ou Pollux, un des gémeaux qui sont souvent représentés armés. Voilà à-peu-près le rapport que nous imaginons entre ces figures symboliques, & l'état de la terre & du ciel, dans l'âge où le solstice répondoit environ au dixième degré du lion. Quelques siècles avant cette époque on représentoit les limites de la course du soleil dans les signes supérieurs, ou, si l'on veut, les équinoxes & le solstice d'été, par un monument bizarre ou monstre à triple tête, entouré d'un serpent, & qu'en plaçoit à côté du génie solaire, soit Hercule, Bacchus & Serapis; à droite étoit la tête d'un chien, à gauche celle d'un loup; l'un génie de l'équinoxe de printems,

l'autre génie de l'équinoxe d'automne, l'un Anubis, l'autre Macédon, deux fils d'Osiris qui l'accompagnent dans ses voyages; & au milieu la tête du lion, signe solstitial. Ce symbole monstrueux est entouré du serpent, qui étoit l'emblème de la marche oblique du soleil dans le Zodiaque, & de son mouvement de déclinaison en spirale, suivant S. Clément. C'est ce même serpent qui entoure le corps d'une statue représentant le génie du soleil d'hiver, & connue sous le nom de Serapis. Dans les intervalles des replis du serpent, sont les douze signes du Zodiaque, distribués de façon que les signes des deux équinoxes & des deux solstices sont presque les seuls apparens, & placés perpendiculairement au milieu de la figure symbolique. Comme le dernier des signes, ou le terme de la course descendante du soleil étoit le verseau, celui-ci occupe le point le plus bas, & l'eau s'épanche sur la tête du serpent, pour fixer, d'une manière claire, l'extrémité de la spirale. Le serpent y est peint renversé & la tête en bas, afin de distinguer le terme de la marche descendante du soleil, du terme du mouvement ascendant, ou du solstice d'été. Pour prouver que c'est-là le dessein qu'on a eu en faisant épancher l'urne du verseau sur la tête d'un serpent renversé, j'observe que lorsqu'il a été question de désigner le solstice d'été, on a peint le serpent ascendant, élevant sa tête au-dessus de celle du génie, à qui on a donné une tête de lion, dans la gueule du-

quel le serpent met sa tête. Le génie lui-même fut alors placé debout, ayant un globe sous ses pieds. On peut voir ces deux figures dans l'Antiquité expliquée du Père Montfaucon, Tom. I, Part. 2, pl. 215, fig. 1 & 2. La figure symbolique du solstice d'hiver y est mutilée, mais on la retrouve dans le Tom. II des Supplémens du même Auteur. Ce serpent néanmoins pourroit être aussi la constellation de l'hydre; car si le lever de sa tête annonce l'entrée du soleil au lion, solstice d'été, le coucher de cette même tête annonce l'entrée au verseau ou le solstice d'hiver. Dans le premier cas il est ascendant ou monte sur l'horizon; dans le second, au contraire, il descend sous l'horizon. Toutes ces figures, comme on voit, donnent les deux solstices au lion & au verseau, & conséquemment les équinoxes au taureau & au scorpion. Il en est de même des fables, & cet accord singulier que je retrouve partout, m'a engagé à fixer, surtout dans cet âge, le siècle de la religion du soleil & à y placer le règne fabuleux. Nous allons avoir une nouvelle preuve de cette vérité, dans l'explication de la fable de Phaëton que nous allons analyser par le principe physico-astronomique.

La fable que nous allons décomposer a été faite sur le génie le plus fameux peut-être chez les anciens, & qui a été célébré sous une foule de noms différens. C'est la constellation du Cocher, qui, placée dans les limites équinoxiales, annonça

long-tems par son lever héliaque l'équinoxe du printems, le retour de la lumière & de la chaleur, le commencement de la végétation; elle fut adorée comme Jupiter ou génie créateur & dieu de la foudre; nous ne la considérons ici que comme un génie fameux par ses malheurs, & connu sous le nom de Phaëton ou d'astre brillant du jour.

Phaëton étoit fils du Soleil & de Clymene; d'autres disent de Rhodê, ou même de l'Aurore. Ayant eu une dispute avec Epaphus, fils d'Io, celui-ci lui reprocha de n'être pas fils du soleil, comme il s'en vantoit. Phaëton s'en plaignit à sa mère, qui lui conseilla d'aller trouver son père, & de le prier de lui confier la conduite de son char. Le père ayant consenti à cette demande avec peine, lui met en main les rênes de ses chevaux, & lui donne en partant des avis utiles. Mais le jeune imprudent, après avoir conduit quelque-tems le char du Soleil, ne put contenir ses coursiers, qui effrayés de la vue du scorpion céleste, approchèrent si fort de la terre, qu'elle fut embrâsée. Phaëton périt lui-même au milieu des foudres précipité dans l'Eridan, & ses sœurs les Héliades furent métamorphosées en peupliers.

Pour entendre cette fable, il faut se rappeler ce que nous avons dit sur la physique des Anciens, qui regardoient l'équinoxe du printems comme le commencement du règne de la lumière & du feu, & qui célébroient cette époque de la nature comme étant la plus importante & celle

où le soleil venoit embrâser la terre de ses feux puissans. Nous avons vu cette idée exprimée allégoriquement par le flambeau allumé qui accompagne le taureau équinoxial; on la retrouve partout. Nous verrons que c'est la même idée qu'on a voulu rendre dans la fable de Persée, qui fait descendre la foudre, aux flammes de laquelle il allume le feu sacré; Mais indépendamment de nos explications, on peut se convaincre de la vérité de notre supposition, en se rappelant que c'étoit à l'entrée du printems que le Pontife à Rome alloit prendre le feu nouveau sur l'autel de Vesta; que c'étoit à l'équinoxe qu'on allumoit en Syrie des feux où les peuples venoient de toutes parts, suivant le témoignage de Lucien; que les fêtes du Neurouz ou du printems sont les plus fameuses de la Perse; enfin, que le jour de l'équinoxe en Egypte on célébroit une fête, suivant S. Epiphane, en mémoire du fameux embrâsement de l'univers que nous allons expliquer: car par cet *incensus orbis*, dont parlent les Anciens, on a toujours entendu la chute de Phaëton.

Lors donc que l'équinoxe étoit au taureau, l'entrée du soleil dans cette constellation, ou son arrivée au point équinoxial, fut annoncée par le lever de la chèvre & du cocher. C'étoit le passage des ténèbres à la lumière, du règne des eaux à celui du feu, & conséquemment une époque trop intéressante dans la religion du soleil, pour que le lever du génie ne fût pas observé & célébré dans les hymnes

facrées & les allégories poétiques sur les constellations. L'astre bienfaisant qui annonçoit ce retour, étoit en quelque sorte le génie créateur de la nature, le dieu de la lumière, l'astre brillant; on l'appella Phaëton, c'est-à-dire brillant, nom que le cocher céleste retient encore dans quelques livres d'astronomie. Non-seulement on célébra le génie conducteur du char du soleil dans son retour vers nos régions, mais on chanta aussi le signe équinoxial, ou le taureau céleste, d'où le soleil étoit censé commencer sa course. C'étoit ce même taureau dans lequel Io avoit été placée après sa métamorphose: aussi la fable de Phaëton suit-elle immédiatement celle d'Io dans Ovide; & le taureau céleste conserve encore le nom d'Io. Ce n'est donc pas sans sujet que l'histoire d'Io est liée avec celle de Phaëton, & qu'Epaphus son fils figure dans cette fable. Cet Epaphus en effet, suivant Hérodote, étoit le même qu'Apis, & Apis lui-même, suivant Lucien, étoit le symbole du taureau céleste. Voilà pourquoi on a supposé que le génie solaire du taureau avoit été déterminé à conduire le char du soleil, par une suite des railleries piquantes d'Epaphus fils d'Io. La filiation de Phaëton a également un fondement dans l'allégorie. C'étoit l'astre du printems. On lui donna pour mère Rhodé, ou la Rose. Il paroissoit le matin à l'orient, & précédoit le char du soleil: on put donc le faire aussi fils de l'Aurore.

Le plus grand nombre lui don-

noit pour mère Clymene, nom allégorique tiré du grec *χλυσιμηνι*, inondation; & l'on fit de Clymene une nymphe des eaux. On voulut sans doute faire allusion aux pluies de l'hiver auxquelles son lever succédoit, & dont ce lever héliaque annonçoit la fin. Cette conjecture est d'autant plus vraisemblable, que cette fable dans les métamorphoses suit presque immédiatement le déluge, & que Plutarque, dans la Vie de Pyrrhus, nous assure que Phaëton étoit le premier Roi qui eut régné sur les Molosses après le déluge. Or, par déluge on n'entend dans ces fables allégoriques autre chose que les pluies violentes de l'hiver, qui commencent à l'automne & finissent au printems. Nous verrons la même allégorie répétée dans la fable de Persée, qui, avant d'allumer le feu sacré, arrête le débordement des fleuves & les fait rentrer dans leur lit. Or Persée, placé à côté du cocher, le remplaça peu de siècles après dans la fonction de génie, & les idées physiques appliquées au cocher durent l'être aussi à Persée. On ne doit point s'étonner que l'on ait appelé des pluies violentes & des débordemens du nom de déluge, chez des peuples où l'histoire du déluge révélée dans l'Écriture Sainte n'étoit pas assez connue. Le même génie poétique qui fit appeler l'été l'embrâsement de la nature & l'incendie de l'univers, put bien faire appeler déluge la saison des eaux; les limites de ces deux régnes étoient aux équinoxes.

L'équinoxe de printems étant donc

censé être le commencement de l'embrâsement, le génie ou l'astre qui l'annonçoit étoit le génie qui venoit allumer le feu dans l'univers. Le signe du bélier qui se levoit alors héliquement, ainsi que la chèvre ou le cocher, durent donc être regardés comme les signes avant-coureurs ou même comme causes de la chaleur que la terre alloit ressentir tout l'été. Aussi voyons-nous que les Anciens peignoient la chaleur de l'univers sous l'emblème d'un bélier, suivant Abnephius: *Indicaturi calorem mundanum, arietem pingunt*. C'est ce bélier que nous trouvons répété trois fois, à cause des trois décans de chaque signe du Zodiaque, & placé sur trois piles de bois de 10 pièces chacune, nombre égal à celui des degrés de chaque décan, dans un monument imprimé dans le second volume des Supplémens de Montfaucon, après sa 51<sup>e</sup>. planche. Deux Prêtres placés devant le bucher y sont représentés le jour de l'équinoxe allumant le feu sacré aux rayons du soleil. On nourrissoit même des brebis consacrées au soleil à Apollonie, suivant le témoignage d'Hérodote. Phaëton ou le cocher fut donc regardé également comme l'astre qui ramenoit la chaleur, & le génie qui devoit embrâser l'univers; & le jour où il se levoit héliquement étoit celui de l'équinoxe, jour où nous avons dit qu'en Egypte on célébroit une ancienne fête en mémoire de l'embrâsement du globe.

Pendant tout le tems que dure le règne du feu, c'est-à-dire tout l'été,

le cocher se trouve le matin sur l'horizon avec le soleil, jusqu'à ce qu'enfin l'astre du jour, après s'être approché le plus près du nord, regagne l'équateur, & arrive à l'équinoxe d'automne ou au scorpion; c'est le terme de la chaleur & de la course de Phaëton, qui alors se couche le matin & disparoît sous l'horizon avant le lever du soleil: c'est précisément la route que suit Phaëton dans la description qu'Ovide nous fait de ses écarts. Il s'avance vers le nord, & brûle de ses feux l'ourse, le dragon & le bouvier, & enfin revient au scorpion, dont la vue effraye ses chevaux qui se précipitent & s'approchent de la terre, *spatio terræ propiore feruntur*. Le jeune Phaëton foudroyé périt & tombe dans l'Eridan. Cet Eridan, dont il est ici question, est la constellation de l'Eridan, dont le coucher précède de peu de minutes celui de Phaëton, ou du cocher, qui est placé au-dessus. Ce fleuve, ou cette constellation, porte encore, dans les Auteurs d'Astronomie, le nom d'*Amnis Phaëtonius*, comme on le voit dans le *Cælum Astronomico Poëticum* de Cæsius. C'est cette apparence astronomique, ce coucher du génie du printemps, accompagné de celui de l'Eridan qui se fait le matin lorsque le soleil parcourt les étoiles du scorpion, qui a donné naissance à la fable du jeune fils du soleil, dont on pleuroit la chute en Italie, comme on pleuroit la mort d'Osiris en Egypte, & de Thamuz ou d'Hercule en Syrie. *Barbari ad Eridanum*

*accolentes*, dit Plutarque, *atris vestibus amici Phaetontem lugent*. Plutarque, qui ignoroit la véritable cause d'un pareil deuil, trouvoit cette cérémonie singulière, & ajoute : *Magis etiam, puto, ridiculum hoc fuerit, si horum hominum qui vixerunt, pereunte Phaetonte, nemine id curante, nati quinque aut decem post ætatibus cepere ejus gratiâ vestem mutare & lugere*. Effectivement il seroit difficile de rendre raison d'un deuil, qui se seroit perpétué si longtems, s'il n'eut eu pour origine la disparition ou la chute d'un génie ; tel, par exemple qu'Osiris en Egypte, dont on pleuroit la mort au coucher du cocher & du taureau, suivant le témoignage de Plutarque : *Fiunt hæc mense sationis circa vergiliarum ortum*. Le lever du soir des pléiades se fait dans le même mois que le coucher du matin du cocher, lorsque le soleil est entré au scorpion. Le coucher du cocher est suivi du lever du cygne qui figure comme son ami dans cette constellation. Il est pleuré de ses sœurs. Quelques Auteurs font monter le nombre de ses sœurs jusqu'à sept, & les appellent héliades, & la première, Mérope, nom d'une des sept pléiades qui sont ici désignées sous le nom d'héliades. Mais plus communément on ne lui donne que trois sœurs, qui portent chacune un nom fort convenable à une étoile ; l'une est Lampetuse, l'autre Lampetie, & la troisième Phaëtuse ; peut-être trois étoiles les plus remarquables de la constellation des hyades. En effet, Euripides

n'en comptoit que trois, & cela dans une Tragédie qu'il avoit intitulée *Phaëton*. Les hyades avoient donc quelque rapport avec l'histoire de Phaëton. Au moins on les fait, comme les hyades, nymphes des eaux ; & l'on trouve un monument dans l'Antiquité expliquée de Montfaucon, Tom. I. planch. 65, où les sœurs de Phaëton sont représentées versant de l'eau d'une urne, au moment de leur métamorphose : d'ailleurs le peuplier est un arbre aquatique, symbole assez naturel des pluies qui suivent le coucher de Phaëton en automne, au lever acronique des pléiades & des hyades, & au lever de l'hercule céleste auquel le peuplier est également consacré.

La constellation du cocher que nous mettons ainsi au rang des génies adorés par les Anciens, a été véritablement honorée d'un culte particulier ; Pausanias nous assure que les Phliasiens lui rendoient des hommages, & avoient élevé dans leur place publique sa statue, ou celle de la plus belle étoile de cette constellation, qui est la chèvre Amalthée, & la statue de ce génie étoit une chèvre en bronze doré. C'est elle qui a fourni la corne d'abondance, attribut donné au génie du printems. C'est elle & ses chevreaux qui ont été désignés sous le nom d'Asima, ou bouc créateur en Syrie ; c'est le bouc qui accompagne Bacchus & la Vénus Epitragé ; c'est elle qui fournit à Minerve l'égide, & fit donner au génie du printems le nom de Porte-chèvre, *Ægiochus*. La même

me constellation porte aussi en astronomie le nom de Bellérophon, (*V. Cæsius.*) & c'est par elle que l'on explique l'histoire de Bellérophon ou du génie solaire dont le triomphe est au solstice d'été au lever de Pégase. La chimère est un monstre astronomique, tel que le tricéphale dont nous avons donné l'explication, & composé sur le même principe, de la chèvre & du serpent, dont les levers héliaques annoncèrent le printems & l'automne, unis au lion, signe solstitial.

Quant au scorpion qui figure dans cette fable, c'est celui que nous avons vu dans le monument de Mithras, & qui dévore les testicules du taureau équinoxial. C'est le même qui fait périr Orion; c'est lui qui fait mourir Canopus, étoile du gouvernail du vaisseau d'Osiris, ou allégoriquement pilote de ce vaisseau. C'est à l'entrée du soleil, au 17<sup>e</sup>. degré de ce scorpion que les Egyptiens fixoient l'époque de la mort d'Osiris: c'est lui qui dans l'Edda figure à côté du serpent & du loup Feuris, qui ont pour sœur Hela ou la Mort, & dévorent le soleil. Ces monstres sont de la famille de Phorbante, ou Phorbante, nom du serpenteaire en astronomie. On retrouve partout la même physique & à-peu-près les mêmes constellations.

Je terminerai cette Lettre par l'explication d'un des travaux d'un génie fameux dans les fables solaires, & connu sous le nom d'Hercule, le Thamuz & l'Adonis, &c. Je préfère le premier de ses travaux, parce

qu'il est le plus propre à donner une idée de la précision dont est susceptible l'explication astronomique.

Théocrite dans son Idylle sur Hercule enfant, nous dit, qu'Hercule, âgé de dix mois, triompha de deux serpens, l'un mâle, l'autre femelle, à l'heure de minuit, & d'un minuit où l'Ourse avoit passé le méridien, & Orion venoit de se lever tout entier, & qu'une femme, au lever du soleil, en jeta les cendres dans un fleuve, en détournant la tête. La plupart de ces circonstances semblent n'être qu'une broderie poétique, dont on n'est pas obligé de rendre compte dans l'analyse générale d'une fable allégorique: on va voir néanmoins que l'Hercule céleste, ou l'*Ingeniculatus* qui porte encore le nom d'Hercule sur nos sphères, remplit toutes les conditions du problème. La naissance ou le lever héliaque de la constellation d'Hercule arrive lorsque le soleil est parvenu environ au 25<sup>d</sup> du scorpion. Alors on voit dans l'hémisphère supérieur l'hydre de Lerne déployée toute entière & une grande partie du serpent d'Ophiuchus, qui est près d'Hercule; l'une est le serpent femelle, l'autre le serpent mâle qui assiègent son berceau. Ces deux constellations sont si étendues, & tellement disposées sur la sphère, qu'il n'y a qu'une seule position où elles puissent être toutes deux dans l'hémisphère inférieur ou sous l'horizon: c'est ce qui arrive lorsque le soleil est parvenu à 25<sup>d</sup> environ du signe de la vierge, dix

mois précisément après le lever d'Hercule , à l'heure de minuit , la petite ourse venant de passer le Méridien & Orion venant de se lever. Hercule est alors presque entier encore sur l'horizon , dont sa tête touche le bord occidental. Mais les deux serpens sont dessous , la queue de l'un touche l'horizon occidental , la tête de l'autre le bord oriental où il va paroître. Quelques minutes plutôt ou plus tard , il y aura toujours un de ces deux serpens sur l'horizon , & le plus petit mouvement de globe à droite ou à gauche suffit pour les y ramener. C'est donc à l'heure indiquée par Théocrite qu'Hercule triomphe de tous deux. La femme qui jette au lever de l'aurore les cendres de ces monstres dans un fleuve , auquel elle tourne la tête , c'est la vierge dont la tête se lève alors héliquement au coucher des premières étoiles de l'Eridan , auquel elle tourne le dos dans nos sphères.

Je n'ai point ici créé le héros ni les monstres dont il triomphe ; ils existent dans les constellations sous

les mêmes noms ; & il paroît assez difficile que les circonstances les plus minutieuses qui entrent dans cette fable se rencontrent dans le triomphe de l'Hercule céleste sur les deux serpens constellations , si la fable que nous a transmis Théocrite n'est pas une ancienne fable astronomique. Il est d'autant plus vraisemblable qu'elle est relative au ciel , qu'Eusèbe nous assure que les douze travaux d'Hercule avoient rapport au soleil , ou plutôt , suivant nous , à son génie. Je laisse aux Sçavans à prononcer sur cet accord. Nous donnerons dans le Journal de Janvier les douze travaux de ce héros expliqués par l'Astronomie.

On trouvera chez Fortin , Géographe , rue de la Harpe , au coin de la rue du Foin , des Globes montés avec des pôles mobiles autour de ceux de l'écliptique , propres à reconnoître les positions des étoiles dans tous les âges , & nécessaires au développement du système astronomique dont je viens de donner une idée.

*A Paris , ce premier Juin 1779.*



---

TROISIÈME Lettre sur l'Origine astronomique de l'Idolâtrie & de la Fable. Par M. Dupuis, Professeur de Rhétorique en l'Université de Paris, au Collège de Lizieux.

L'ASTRONOMIE & la Fable, nées d'une source commune, mais à des époques différentes, unies dans leur marche pendant plusieurs siècles, se sont ensuite divisées en deux branches, de manière à laisser ignorer aux âges suivans le point de réunion, qu'une filiation commune a établie entre eux. Tels deux fleuves, sortis des flancs d'une même montagne, coulent quelque tems dans le même lit, & se partageant ensuite vont porter le tribut de leurs eaux dans des mers différentes, aussi étrangers en apparence l'un à l'autre à leur embouchure, que le sont entre eux le pays qu'ils arrosent : ce n'est qu'en remontant le courant de leurs eaux qu'on retrouve le canal commun qui les unit ; ce n'est également qu'en franchissant un espace de plusieurs siècles, que nous verrons l'Astronomie faire éclore de son sein la Poésie, qui à son tour prête à sa mère son éclat & ses graces, & peuple l'Olympe de Dieux. Ce fut là, pour ainsi dire, le luxe de l'Astronomie, & peut-être l'écueil de sa grandeur. Les fictions ingénieuses plurent infiniment mieux que les observations exactes, & le ciel physique fut oublié & méconnu sous le voile brillant de l'allégorie. Dépouillons-la donc de cet ornement étranger, & considérons-la d'abord dans les champs où elle est née,

aussi simple dans sa parure que le cultivateur à qui elle doit l'existence.

Les Fables anciennes, dans notre système, ne sont rien autre chose que les apparences célestes & les phénomènes de la nature allégorisés, & embellis des charmes de la Poésie. Ce qui nous en reste dans les Mythologues se réduit tout au plus à des lambeaux ou aux titres d'anciens Poèmes sur l'année & les saisons, dans lesquels on faisoit entrer les constellations, qui les annonçoient, & sembloient y présider. Tels étoient les chants sur les Hyades, sur Arcturus & sur les Pleiades, dont nous parle Virgile à la fin du premier Livre de son *Enéide*. Ce Poète, pour se conformer aux usages du siècle, dans lequel il faisoit vivre son héros, suppose qu'à la fin du repas, que la Reine de Carthage donne aux Troyens, cette Princesse fait des libations aux Dieux, accompagnées de chants sur les étoiles & sur la nature.

*Citharâ crinitus Jopas*

*Personata auratâ, docuit quæ maximus Atlas ;  
Hic canit errantem lunam, solisque labores ;  
Unde hominum genus & pecudes ; undè imber & ignes ;  
Arcturum, pluviasque Hyadas, geminosque Triones.*

*ÆNEIDO. Lib. I, v. 744.*

Certainement ce n'étoit point par

des chants sur les étoiles qu'on terminoit les festins d'Auguste ; mais Virgile , se transportant dans le siècle de Didon , a cru devoir peindre les mœurs de cet âge-là. Et en effet , nous remarquons , que plus nous remontons vers l'origine des Lettres , plus nous trouvons les noms des étoiles employés dans les Poèmes : les saisons , & les heures de la nuit , n'y sont ordinairement désignées que par des levers & des couchers , & des hauteurs d'étoiles , comme nous le voyons dans Homère , Hésiode , Théocrite , Anacréon , Euripide , &c. C'étoit un reste de l'ancien langage poétique , dont nous ne trouvons plus de vestiges dans les écrits de nos jours. Mais il est assez naturel d'imaginer , que , si les Anciens , comme nous l'avons fait voir , adorèrent les astres , ils ont dû chanter les étoiles ; en les chantant , ils célébroient leurs Dieux ; c'étoit la matière de leurs hymnes sacrées , & la base de leur religion. Aussi Virgile place-t-il ces chants au moment où les Tyriens & les Troyens font une libation à Jupiter , & conséquemment à la suite d'une cérémonie religieuse. On n'imagine pas aujourd'hui ce qu'on pourroit dire sur un sujet en apparence aussi stérile qu'un lever ou un coucher d'étoile ; & cependant on verra que le génie fécond des Orientaux a tiré de ce fonds aride les fictions les plus ingénieuses , & que les débris de ces vieux Poèmes sont encore aujourd'hui le dépôt le plus riche où la Poésie , la Sculpture & la Peinture prennent

l'idée des grands tableaux qu'elles nous présentent. Cependant les Anciens sembloient nous en avoir averti. Lucien de *Astrologiâ* , nous dit : *licet potissimum ex Homeri Poetæ Hesiodique carminibus intelligere priscorum fabulas cum Astrologiâ consentire..... nam quæcumque de Veneris & Martis adulterio dixit , deque deteção , haud aliundè , quam ex hâc scientiâ sunt conficta.* Il est donc annoncé par ce passage , que certaines aventures de Mars & de Vénus ne peuvent s'expliquer que par les apparences célestes ; donc ils sont eux-mêmes au nombre des corps célestes ; & par une conséquence assez naturelle , on y trouvera aussi les autres Dieux avec lesquels ils figurent dans les anciens Poèmes , & avec lesquels ils ont une filiation commune. Aussi voyons-nous que toutes les fois qu'Hésiode parle des Dieux dont il nous donne la théogonie , il nous dit qu'ils sont les enfans *cæli stellati*. « Chantez , » dit-il , [1] ô Muses , les Dieux immortels , enfans de la terre & du ciel étoilé , nés du sein de la nuit , & alimentés par les eaux de l'océan. » Est-il possible de mieux caractériser la génération de pareilles Divinités , que de les faire naître & se nourrir au sein même de l'élément , duquel le Soleil & tous les astres semblent sortir , & d'appeller ces Dieux étoiles les enfans de la nuit ? N'étoit-ce pas dire clairement : *les Dieux que je vais chanter , & dont*

[1] Hésiod. Theog.



je donne la théogonie, ce sont des astres. Effectivement on en remarque plusieurs qui, dès le premier coup-d'œil, indépendamment de tout système, offrent les noms du Soleil & de la Lune, unis à des idées allégoriques relatives aux vents, aux flots & aux saisons, & il étoit assez naturel de supposer que les autres génies n'avoient pas plus de réalité. C'est ce que nous allons faire voir en analysant les fables astronomiques faites sur les héros les plus fameux de l'antiquité, héros dont les noms se trouvent, non-seulement dans Hésiode & dans Homère, mais dans les historiens même de la Grèce, qui les ont mis dans la suite des Rois de leur nation, & qui sans cesse ont confondu l'histoire du ciel avec celle de la terre. L'explication que nous avons donnée dans la dernière Lettre d'un des travaux d'Hercule, de son triomphe sur deux serpens, nous conduit naturellement à celle des douze travaux de ce héros. Nous allons voir que l'Astronomie les explique également bien tous, & dans le même ordre qu'ils étoient placés dans le Poème sur l'Année, dont les douze travaux qui nous restent ne sont que des sommaires imparfaits. Nous mettrons sous les yeux du Lecteur le simple canevas de ce Poème, & la succession des douze emblèmes astronomiques, qui désignoient les mois & le passage du Soleil & de son génie dans chaque signe, sans entrer dans l'examen des idées accessoires, que le génie poétique des

Prêtres astronomes y a mêlées, & qui ne sont que la broderie du fonds que fournit l'Astronomie. Nous suivrons plutôt l'Astronome que le Poète, & nous considérerons ce Poème dans l'état le plus simple auquel l'analyse puisse le réduire, c'est à-dire, comme un Calendrier, tel que celui de Geminus ou de Ptolémée, ou les fastes d'Ovide, Calendrier marqué par des levers & des couchers d'étoiles; mais Calendrier sacré & embelli des charmes de la Poésie, où tout est personnifié, & qui, entre les mains d'un Homère, pouvoit être aussi intéressant que l'Iliade & l'Odyssée. Pour le décomposer, nous suivrons exactement la méthode que nous avons donnée dans notre seconde Lettre. Il faut, avons nous dit, prendre un globe, le monter à la latitude du pays où les fables paroissent avoir été faites, fixer le point équinoxial à l'endroit du Zodiaque, où il dût être alors, & observer à l'horizon quels astres, par leur lever ou leur coucher, annonçoient le soir ou le matin, l'entrée du Soleil dans chaque signe, & surtout ceux qui fixoient les équinoxes & les solstices, & combiner leurs aspects avec le mouvement du Soleil ou de la Lune. Ce précepte est exactement celui que nous donnent les Prêtres égyptiens eux-mêmes, en disant, comme on l'a vu à la fin de ma première Lettre, que toutes les fables sont faites sur le mouvement du Soleil & de la Lune, sur les douze signes du Zodiaque, & sur les étoiles qui se trou-

vent en aspect avec eux : *Zodiaci signa, & stellas simul cum his in conspectum venientes*. L'usage que nous allons faire de cette méthode, en analysant les travaux d'Hercule, fera tout ensemble une confirmation du principe, & un exemple de la manière dont on doit l'appliquer.

Hercule étoit adoré en Egypte & en Phénicie : ce sera donc à la latitude de ces climats que nous placerons le globe ; & comme l'Hercule phénicien est le plus fameux, nous choisirons de préférence cette latitude, c'est-à-dire que nous placerons le pôle de notre globe à 32<sup>d</sup> environ d'élevation. Ce génie avoit un temple à Tyr, temple aussi ancien que cette ville, & dont la fondation remontoit à 2300 ans avant le siècle d'Hérodote, comme il l'assure lui-même : ce qui nous donne l'équinoxe de printems aux premiers degrés du taureau, & conséquemment le solstice d'été aux premiers degrés du lion, l'un signe équinoxial & l'autre signe solstitial dans ce que nous appelons les siècles fabuleux. Le premier des travaux d'Hercule, placé sous le signe du lion, est encore une nouvelle confirmation de notre détermination. Après avoir fixé la latitude du lieu où les fables sur Hercule paroissent avoir été faites, & la position des équinoxes & des solstices à cette époque, examinons maintenant quelles constellations, par leur lever ou leur coucher, annonçoient d'abord le commencement de l'année, & ensuite chacun des mois successivement. Si nous trou-

vons que l'Hercule céleste fixoit par son coucher ou son lever le départ du Soleil dans sa course annuelle, & que le passage du Soleil & du génie qui sembloit conduire son char, étoit annoncé par des constellations désignées par les mêmes animaux, que ceux dont Hercule est supposé avoir triomphé, & placées dans le même ordre que celui de ses travaux, il est clair que la fable des douze travaux est une de ces fables que les Prêtres égyptiens nous disent qu'on faisoit sur les douze signes & sur les étoiles, *cum his in conspectum venientes*. Or, c'est précisément ce que nous allons voir. Nous ne créerons ni le héros, ni les monstres dont il triomphe, ni la succession de ces triomphes. La sphère nous fournira tout, & dans l'ordre qu'il nous le faut. L'étymologie même, cette règle si trompeuse, nous deviendra inutile ; il suffit d'avoir un globe, & d'observer la succession des levers & des couchers d'étoiles lors du passage du Soleil dans chaque signe, à-peu-près comme ont fait ceux qui ont créé le cycle des douze génies, ou des animaux, qui se retrouve dans l'Orient, & même à la Chine, & qu'on a cru faussement être un Zodiaque différent du nôtre.

Nous supposons ici que le commencement de l'année, & le départ du Soleil & de son génie, étoient fixés au solstice d'été. Cette supposition n'a rien que de vraisemblable. On sçait que c'étoit au solstice d'été que commençoit l'année égyptienne ;

que c'étoit aussi à cette époque que commençoit l'année Athénienne, ainsi que la période Olympique, ou le lustre qui fut établi, dit-on, par Hercule. Nous voyons pareillement que les Calendriers de Geminus & de Ptolémée, que nous avons dit être de la même nature que celui que nous analysons ici, commencent également au solstice d'été, & qu'on y fixe le passage du Soleil dans les douze signes par la succession des étoiles qui se lèvent ou se couchent chaque mois.

Plaçons donc le Soleil dans les premiers degrés du lion ou au point solstitial, & faisons descendre ce point environ 15 degrés au-dessous de l'horizon à l'orient, afin que le crépuscule soit encore assez foible pour qu'on puisse appercevoir les étoiles de la seconde grandeur; examinons alors quelles constellations au levant ou au couchant pouvoient le matin fixer le point solstitial, & le départ du soleil dans la carrière de son mouvement annuel. Nous voyons qu'alors, pendant plusieurs années, on put très-bien se servir du coucher des étoiles de l'Hercule céleste. Cette constellation fut donc liée au Soleil comme premier génie, ou celui qui étoit censé présider à son mouvement & lui donner l'impulsion. C'étoit comme le génie qui atteloit ses chevaux, lui ouvroit la carrière & sembloit guider sa marche. Voilà pourquoi plusieurs anciens Auteurs ont souvent confondu Hercule avec le Soleil, quoiqu'il y ait une grande différence entre le Soleil & le génie so-

laire ou l'astre qui fixe le départ du Soleil & marque l'époque la plus importante de son mouvement. Tant qu'on n'établira pas cette distinction, jamais on n'expliquera les fables solaires. On fit, il est vrai, honneur au génie des travaux du Soleil dont il dirigeoit la marche. Mais on ne peut pas réciproquement expliquer par le Soleil tout ce qui est mis sous le nom de son génie, comme nous l'avons vu par la fable des deux serpens. Les Anciens eux-mêmes nous ont quelquefois marqué cette distinction, & quelques-uns nous disent, non pas qu'Hercule est le Soleil, mais qu'il est l'intelligence qui conduit le Soleil & semble voyager avec lui dans le Zodiaque: *Ægyptii*, nous dit Plutarque [1], *fabulantur Herculem in sole positum unà cùm illo circumferri*. Il en dit autant du génie connu sous le nom d'Apollon: *virtutem illam, quæ præest Soli, dùm circumfertur, Ægyptii Orum, græci Apollinem vocant*. Apollon n'étoit donc pas le Soleil, mais le génie solaire. Nigidius donne le nom d'Orus au Cocher céleste, le Phaeton des Anciens, que nous avons vu être le génie solaire du printems. L'Empereur Julien nous dit également, que le génie adoré à Edesse sous le nom de Mars Azizus, *erat solis anteambulo* [2]. Cette distinction une fois établie, nous considérerons non pas seulement le Soleil, mais surtout l'astre génie, celui qui

[1] Plut. de Isid. & Oriside.

[2] Julius Apostat. Orat. in Solem.

guide sa marche, & semble triompher des monstres qui sont sur sa route, & lui applanir le chemin.

*Premier Travail.*

Le premier animal qui se trouve à l'entrée de la carrière, ou de la distribution en douze signes, en grec *Nemesis*, est le lion fameux connu sous le nom de lion Nemeen. Le passage du Soleil dans ce signe est un espèce de triomphe sur ce monstre, & il le doit à Hercule ou au génie moteur qui le guide. Ce sera donc son premier triomphe, & c'est effectivement celui que la fable place à la tête de ses travaux. Les anciens Auteurs, qui ont quelquefois varié sur l'ordre des travaux de ce héros, mettent tous sa victoire sur le lion à la tête de ses triomphes. Nous suivrons ici la succession qu'a établie entre eux Diodore de Sicile, & qui étoit celle des tableaux de la galerie Phénicienne. C'est aussi à-peu-près le même ordre dans lequel on les trouve dans un bas-relief qui représente l'apothéose d'Hercule, d'après la galerie Farnèse. [1].

Hercule, vainqueur de ce lion terrible, porta toute sa vie la peau de cet animal, qui lui servit même de bouclier dans les combats. On sent parfaitement que l'attribut du premier signe devoit naturellement être celui du génie solaire, & la parure dont il fut toujours revêtu; cet

emblème désignoit le point culminant de la route du Soleil & comme le trône de l'astre du jour. Aussi les Anciens donnoient-ils de préférence à ce signe le nom de *Domicilium solis*, & ils y plaçoient cet astre dans la distribution qu'ils faisoient des planètes dans les signes qui leur étoient consacrés. Anaxagoras disoit que le lion, dont triompha Hercule, étoit né dans la sphère de la Lune, & tous les Mythologues s'accordent à dire que c'est lui qui est placé dans le Zodiaque: aussi le signe céleste qui y répond s'appelle-t-il encore *Leo Nemeæus*, *Herculeius*, ou *primus Herculis labor* [1]. Le triomphe d'Hercule sur le lion Nemeen étoit donc son triomphe sur le lion céleste, puisque les Mythologues conviennent que c'est de celui-la qu'il triompha. Ce qui a trompé ceux qui ont voulu jusqu'ici expliquer les traditions anciennes, c'est qu'on sembloit leur dire que ce monstre avoit eu une existence réelle, & que c'étoit en mémoire de cette victoire qu'il fut placé au ciel. Mais, pour peu qu'on réfléchisse, il est aisé de voir que c'est une expression familière du langage allégorique, qui ayant personnifié les signes astronomiques leur laisse jusqu'au bout leur existence factice. Il est évident que le signe du lion a une autre origine; que cet emblème étoit connu des Egyptiens, des Perses & des Indiens, bien des siècles avant l'époque où on

[1] Montfaucon, pl. 141.

[2] Cæsius, p. 64.

fait vivre l'Hercule grec ou le prétendu fils d'Alcmene. Ce héros, suivant les chronologies reçues, auroit vécu tout au plus 1300 ans avant l'Ere chrétienne. Or, les fables que nous développons supposent que le lion étoit signe solstitial, & conséquemment remontent au moins à 2500 avant J. C. Enfin, pour que ce symbole fût un monument de la victoire du prétendu héros grec, il faudroit qu'avant la naissance du fils d'Alcmene, les astérismes qui répondent au lion eussent été marqués par un autre emblème, & eussent eu un autre nom. Cependant nous voyons ce symbole astronomique parmi les monumens les plus anciens de l'Egypte; nous le retrouvons dans le Zodiaque des Indiens; son nom est celui d'un des douze signes chez les Perses. Certainement on ne soupçonnera pas tous ces peuples d'avoir attendu la naissance du fils d'Alcmene pour avoir une Astronomie, puisque, suivant la fable même, l'Astronomie étoit inventée avant Hercule, qui en reçut des leçons d'Atlas & de Chiron. J'ai cru devoir insister sur le sens de cette expression familière dans les allégories astronomiques : *il fut placé dans les Cieux*, à la place de laquelle on auroit dû mettre : *il est dans les Cieux*. Mais alors plus d'énigme ni d'allégorie.

#### *Second Travail.*

Le second travail de ce héros,

répondant au signe de la vierge, est son triomphe sur l'hydre de Lerne; elle avoit un seul corps & cent cous, & chacun de ces cous se terminoit par une tête de serpent. A mesure qu'il en coupoit une, il en renaissoit une autre. C'est par le secours du feu qu'Hercule en triompha.

Le Soleil, après avoir parcouru les étoiles du lion, arrive au signe de la vierge. Son entrée à ce signe étoit fixée par le coucher des dernières étoiles de l'hydre céleste, qui disparoissent dans les feux solaires. Voilà le phénomène astronomique qu'on a voulu chanter dans le second triomphe d'Hercule qui, à l'aide de feux, tue l'hydre redoutable. Le coucher héliaque de cette constellation étoit de longue durée. Les étoiles de la tête commencent à disparoître lorsque le Soleil étoit vers le milieu de la constellation des gémeaux; il falloit que le Soleil parcourut le cancer, le lion, & arrivât à la vierge, pour que les dernières de la queue se couchassent ou que le coucher de cette longue constellation s'achevât entièrement. Joignez à cela que lorsque le Soleil approchoit du lion, les étoiles de la tête de l'hydre se levoient héliaquement & se dégageoient des rayons solaires avec le signe de l'écrevisse ou du cancer; de manière que la tête renaissoit, tandis que les étoiles du corps ne faisoient que périr, & que celles de la queue étoient encore visibles sur l'horizon. Cette circonstance singulière de l'apparition des

premières étoiles, avant le coucher des dernières, sembloit rendre la victoire impossible, & elle l'étoit effectivement considérée sous ce rapport. Mais dans un autre sens il l'avoit vaincue, quand toutes les étoiles s'étoient couchées héliquement & qu'elles avoient toutes successivement disparu; ce qui arrivoit dans le second mois, ou sous la vierge, signe sous lequel tombe ce travail. Comme la reproduction de la tête, ou le lever hélique des premières étoiles de l'hydre, qui sembloit la faire renaître de ses cendres, accompagnoit toujours le lever hélique du signe du cancer ou de l'écrevisse sous lequel elle est placée, on dit que le héros fut surtout gêné dans le combat par une écrevisse qui lui piquoit le pied, qui se trouve alors à l'horizon occidental, & que cette écrevisse fut placée au nombre des douze signes du Zodiaque. Il en fut de même de l'hydre d'Hercule ou de celle qui est dans nos constellations. Plusieurs pensent, dit Cæsius [1], que l'hydre céleste est celle dont triompha Hercule: voilà pourquoi autrefois on la peignoit avec plusieurs têtes. Le rapport de cette constellation avec le signe de la vierge, ou le second mois, à partir du lion, justifie cette conjecture, comme nous venons de le voir. Quelques Mythologues ajoutent que ces têtes étoient d'or; allusion manifeste aux étoiles, dont ce métal précieux étoit symbole.

[1] Cæsius, p. 273.

C'est ainsi que le bélier céleste est appelé le bélier à toison d'or.

### Troisième Travail

Le troisième travail, répondant au signe de la balance, est son triomphe sur les Centaures, & la défaite du sanglier d'Erymanthe, qu'il apporta vif.

Le passage du Soleil dans le troisième signe, auquel répondoit la balance, étoit marqué par le lever du soir, ou parce que les Anciens appelloient l'*ascension* du soir des étoiles de la grande ourse. Il paroît que les Syriens au lieu d'une ourse y peignoient aussi un sanglier, & que c'est-là le fameux sanglier d'Erymanthe; le surnom d'Erymanthis est encore resté à l'ourse céleste. Ce n'est pas cependant sur cette seule dénomination que nous nous appuyons. Kirker *Ædip. Tom. 2, partie 2, pag. 201*, nous donne une sphère des Orientaux, où le passage du Soleil dans les signes est marqué par des levers & des couchers d'étoiles; & en parlant du cancer & du lion, avec lesquels se couche la grande ourse, il nous dit qu'à la place de l'ourse on y destinoit *porcum ferreum*. Nous sommes donc fondés à substituer ici à la place de l'ourse, *porcus aut aper Erymantius*. On est obligé de faire la même substitution dans la fable Phénicienne sur Adonis, que tue ce même sanglier, & dans la fable Indienne de Barhatar, une des incarnations de Vischnou. Comme

me le lever du soir de cette constellation précédoit de peu de tems l'entrée du Soleil au scorpion, empire de Typhon, les anciens Egyptiens appelloient aussi la grande ourse le chien de Typhon, suivant le témoignage de Plutarque [1].

La liaison de ce travail avec celui des Centaures, est encore une nouvelle preuve que le monstre dompté par Hercule est le sanglier que les Syriens peignoient dans le ciel à la place de l'ourse. En effet, c'est précisément dans ce même mois, où, lorsque le Soleil parcouroit le troisième signe répondant à la balance, que les étoiles du Centaure céleste, placées immédiatement sous la balance, absorbées alors dans les rayons solaires, se levoient cosmiquement avec le Soleil, ou montoient sur l'horizon avec lui. Entre autres noms que cette constellation porte encore dans les livres d'Astronomie, celui de Pholos lui est resté. [2] On le peignoit même autrefois tenant à la main une outre pleine de vin [3], simbole parlant des vendanges qui se faisoient au lever de cette constellation. Or voici ce que Diodore nous dit sur ce troisième travail ou sur le combat d'Hercule contre les Centaures. Un Centaure nommé *Pholos* avoit accordé l'hospitalité à Hercule. Il ouvrit en son honneur un tonneau de vin. L'odeur

agréable de cette liqueur attira tous les Centaures autour de la demeure de Pholos. Ils se jettent avec impétuosité sur cette boisson : Pholos tremblant se cache. Mais Hercule se défend vigoureusement contre les centaures armés de pins & de quartiers de rochers, à-peu-près comme on peint les géans. Néphéle, ou la Nue mère des centaures, combat contre lui en versant des torrens de pluie. Malgré cela Hercule en triomphe. Pholos lui-même son hôte, & Chiron son ami, y périssent blessés de ses traits, qui, suivant les Mythologues, avoient été empoisonnés par le sang de l'hydre de Lerne. L'un & l'autre, ajoute-t-on, furent placés dans les constellations [1]. Pour bien sentir l'allégorie qui régné dans cette fable, il suffit de placer le soleil dans les étoiles de la balance, & d'observer que pendant que l'astre du jour répond aux premiers degrés de ce signe, le Centaure est alors absorbé dans les rayons solaires; & que lorsqu'il arrive aux derniers, le sagittaire, autre Centaure, qui porte le nom de Chiron, s'y précipite aussi, & que cette apparence astronomique avoit lieu vers le milieu de Septembre, saison des vendanges, commencement des pluies & retour des nuages.

Le nom de Chiron donné au sagittaire vient du grec *χειρ*, main ou signe de la main, parce que dans les anciens Zodiaques on peignoit

[1] Plut. de Iside.

[2] Cæsius, p. 283.

[3] German. Cæsar. p. 103.

[1] Cæsius, p. 286.

dans ce signe, pour abrégé, une main armée d'un trait. Quoiqu'il en soit de l'étimologie, il est certain que les deux Centaures nommés dans le combat d'Hercule, portent le nom des deux constellations, du centaure & du sagittaire, appelés dans les livres d'Astronomie ancienne, l'un Pholos, l'autre Chiron. On faisoit de ce même Chiron le Précepteur d'Hercule, parce qu'effectivement le lever héliaque de l'Hercule céleste, sa naissance ou son apparition entière n'a lieu que lorsque le Soleil arrive aux étoiles du sagittaire. Hercule étoit encore enfant ou ne faisoit que de naître, pendant tout le tems que le Soleil parcouroit le sagittaire. Cette allégorie est sûrement d'un autre Poème sur le même héros considéré sous un autre rapport. Nous ne la détaillerons pas, parce que nous n'envisageons ici Hercule que comme le vainqueur des centaures. J'observerai encore que la liaison de l'ourse ou du sanglier d'Erimanthe avec les centaures, a été perpétuée par les Arabes qui peignent le centaure comme formé de l'assemblage du corps d'une ourse & d'un cheval.

#### Quatrième Travail.

Le quatrième travail d'Hercule, répondant au signe du scorpion, est son triomphe sur la biche aux cornes d'or & aux pieds d'airain. Cette circonstance des cornes d'or fait croire que c'étoit une espèce de ga-

zelle. Elle couroit avec la plus grande vitesse; mais Hercule la fatigua à la course & la prit au bord des eaux, suivant quelques Auteurs [1].

Plaçons donc, suivant notre méthode, le Soleil aux premiers degrés du scorpion, & voyons quelles constellations paroissent à l'horizon le matin ou le soir, & ont pu donner lieu à la fable de la biche. Il semble d'abord que ce travail ne puisse s'expliquer par la sphère, puisque parmi les constellations actuelles nous n'avons pas de biche. Mais peut-être y en avoit-il dans ces siècles éloignés. Cette conjecture se trouve justifiée par les Interprètes des Arabes, qui placent une biche dans la constellation que nous nommons Cassiopée, & l'appellent encore *Cerva* [2]. Or nous voyons que cette constellation, une des plus brillantes du ciel, se couchoit précisément le matin, lorsque le soleil entroit au scorpion, & fixoit très-bien par son coucher le passage du Soleil dans ce signe. Hyginus, en parlant de Cassiopée, nous dit, *hæc occidit, scorpione oriente*. Elle descendoit au sein des flots vers le nord-ouest, pendant le quatrième mois où lorsque le soleil & son génie parcouroient le 4<sup>e</sup>. signe. Voilà donc encore un nouveau triomphe astronomique, qui se trouve à sa place, & qui a donné la même matière que les autres à une allégorie poétique: les cornes d'or

[1] Natalis Comes, p. 675.

[2] Cælius, p. 116.

qu'on lui donne font encore une nouvelle preuve de l'allusion aux étoiles. C'est elle qui est appelée Harnacass dans l'incarnation de Vichnou en porc ou en Barhautar.

*Cinquième Travail.*

Le cinquième travail d'Hercule tombe sous le signe du sagittaire, & il consistoit à chasser les oiseaux du lac Stymphale, qui ravageoient les contrées voisines. Pour y réussir, ce héros invente un espèce de tambour d'airain, dont le bruit les fit envoler.

Si nous observons quelles constellations marquoient par leur lever le passage du Soleil dans le signe du sagittaire, où se levoient héliquement dans le cinquième mois, nous verrons que les plus apparentes sont trois oiseaux, le vautour, l'aigle & le cygne, tous trois au bord de la voie lactée, désignée ici sous le nom d'un lac ou d'une rivière. La première qui se lève est le vautour ou la lyre, constellation désignée par un double emblème, un oiseau de proie & un instrument de musique. Ce dernier symbole a donné lieu à l'allégorie qui suppose que ce fut au bruit d'un instrument qu'Hercule les fit envoler. On a pris le tambour de préférence à la lyre, pour rendre la chose plus vraisemblable. Quoiqu'après tout on pourroit, dans la rigueur, l'expliquer même par un instrument bruyant, puisque dans certains Auteurs cette constellation s'appelle *Cymbalum* [1]. Les oiseaux

s'envolent, puisqu'il est ici question d'un lever ou ascension d'étoiles. Dans un médaillon de Perinthe, frappé à l'honneur de Gordien, on voit le combat d'Hercule contre les oiseaux du lac Stymphale [1]. Les oiseaux qui l'attaquent sont au nombre de trois, nombre précisément égal à celui des trois constellations ou des trois oiseaux qui se lèvent, lorsque le Soleil parcourt le sagittaire. Hercule y est représenté tenant un arc, symbole du sagittaire. Parmi ces oiseaux on en trouve qui ont le cou allongé, & ressemblent assez au cygne. Le nombre de ces oiseaux, & la place de ce travail, tout justifie notre explication.

*Sixième Travail.*

Le sixième travail, répondant au signe du capricorne ou du bouc, consistoit à nettoyer une étable remplie d'un fumier infect. Le propriétaire de cette étable étoit un fils du Soleil nommé Augée ou le Brillant. Hercule en vint à bout, en y faisant couler un fleuve.

Le passage du Soleil dans le signe du capricorne, étoit marqué le soir par le coucher successif des étoiles de l'eau ou du fleuve du verseau, qui se trouve placé immédiatement à l'horizon sur le capricorne, & fait épancher l'eau de son urne dans le Dodecatemorien occupé par le capricorne. C'est cette apparence as-

[1] Médaille du Cardinal Albani, vol. 2, p. 70, n°. 1.

[1] Cæsius, p. 186.

tronomie qui a été chantée dans le sixième travail.

*Septième Travail.*

Dans le septième travail, répondant au verseau, on place le triomphe d'Hercule sur un taureau furieux qui ravageoit la Crete: on prétend que ce taureau est le même que celui dont Pasiphaé fut amoureux; d'autres disent que c'étoit le monstre qui fut le fruit de ses amours.

En examinant la position du ciel le soir & le matin, lorsque le Soleil parcouroit le signe du verseau, nous voyons une constellation, qui par son coucher put donner lieu à la fable du taureau dompté. C'est le Centaure, monstre composé originialement du corps d'un taureau & d'un homme, & dont la partie postérieure ou celle qui étoit formée du corps du bœuf, par son coucher du matin fixoit le passage du Soleil dans le verseau, ou dans le signe qui répondoit au septième mois. Ce qui confirme encore cette conjecture, c'est que ceux qui placent ce travail dans un autre ordre, tels que Philippe de Byzance, le mettent le troisième, c'est-à-dire, où nous plaçons son triomphe sur le centaure. D'ailleurs la tradition qui mêloit ce monstre dans les amours de Pasiphaé, justifie notre supposition, puisque le centaure céleste porte en Astronomie le nom du fruit des amours de cette malheureuse Princesse, & s'appelle *Minotaurus* [1]. Joignez à

[1] Cæsius, p. 283

cela que le nom du taureau entroit dans la composition du nom de centaure, comme les parties de cet animal dans la composition de cet emblème astronomique, de manière que le sagittaire lui-même, qui est un centaure de même espèce, s'appelle dans Cæsius [1], simplement *Taurus*. Il suffit de ces ressemblances, quand on a bien saisi le génie des allégoristes, & suivi la succession des autres triomphes, pour reconnoître que c'est le coucher des étoiles du bœuf centaure qui a été désigné dans le septième triomphe. Cette victoire tomboit au solstice d'hiver, où plusieurs peuples commençaient l'année & célébroient des fêtes.

*Huitième Travail.*

Dans le huitième travail, répondant au signe des poissons, Hercule fut obligé d'amener de Thrace les cavales de Diomedé. Elles étoient si terribles qu'on leur avoit donné des mangeoires d'airain, & qu'on les attachoit avec des liens de fer. Leur maître les nourrissoit de chair humaine. On prétend même qu'elles vomissoient des feux de leurs naseaux. Hercule les dompta & les amena à Eurysthée, qui les conduisit sur le mont Olympe [2].

Si nous plaçons le Soleil dans les premiers degrés des poissons, ou au

[1] Cæsius, p. 84.

[2] Natalis Comes, p. 678.

huitième signe , nous verrons bientôt que les constellations qui précédoient le char de l'astre du jour , & qui achevoient de se lever héliaquement , étoient le grand & le petit cheval. Le premier est mieux connu sous le nom de Pégase. L'allégorie est si frappante , que je ne m'attacherai pas même à en développer tous les rapports. C'est le kallenqui ou kelki sur lequel monte Vischnou dans sa dernière métamorphose , au solstice d'été , au coucher du matin de la lyre , Testudo , & au lever de Pégase le soir.

#### *Neuvième Travail.*

Le neuvième travail , qui tombe sous le bélier , est le combat d'Hercule contre des femmes guerrières , connues sous le nom d'Amazones. Le but de cette expédition étoit de conquérir la ceinture d'une de ces héroïnes. Hercule pour cet effet traverse la mer noire & le pays des Cimmeriens. On lui refuse la ceinture. Plusieurs Amazones périssent. La dernière meurt vierge. Alors la Reine des Amazones , appelée Melanippe ou femme aux chevaux noirs , lui livre la ceinture. Le lieu du combat est Themiscure , sur les bords du Thermodon ou de la route de la chaleur. De retour de cette expédition , ce héros délivre une femme exposée à un monstre marin , & tue le monstre.

Si nous considérons les constellations qui se trouvent à l'horizon le

soir & le matin , lorsque le Soleil est arrivé aux premières étoiles du bélier , nous verrons que , soit le soir , soit le matin , ce sont toutes les femmes de la sphère , qui par leur coucher ou leur lever déterminoient cette époque astronomique , telles que Andromède , Cassiopée , la Vierge & la femme qui tenoit la balance dans les anciennes sphères. Les étoiles de la ceinture d'Andromède surtout , étoient en conjonction avec le Soleil , ou , pour mieux dire , se couchoient cosmiquement , & descendoient sous l'horizon avec cet astre. Voilà cette fameuse ceinture dont le héros devoit faire la conquête. Il passe la mer noire , & traverse le pays des Cimmeriens ; expression allégorique pour dire qu'Hercule alors étoit sous l'horizon vers le nord , où les Anciens plaçoient le pays des Cimmeriens , & allusion aux ténèbres qui étoient supposées régner sous le globe terrestre.

Comme c'étoit , non pas à l'aurore , mais le soir qu'arrivoit cette conquête , on dit que c'étoit Melanippe , la femme aux chevaux noirs , ou la nuit , qui lui livra la ceinture. Le lieu du combat étoit Themiscure , ou Themis core , la vierge Themis , puisque c'étoit au moment de l'ascension de la balance ou de la femme porte-balance que le Soleil & la ceinture d'Andromède se couchoient. C'étoit près du fleuve Thermodon , où des routes de la chaleur , le soleil regagnant alors l'équateur : l'allégorie éclate de tou-

tes parts dans cette fable. Cette même époque astronomique étoit fixée le matin par le coucher de la vierge : voilà pourquoi on suppose qu'une de ces héroïnes étoit morte vierge, & qu'elle avoit juré de l'être toujours. Hercule à son retour, c'est-à-dire le matin, délivre une femme exposée à un monstre marin ; c'est-à-dire, que le matin Andromède est toute entière levée héliquement, tandis que la baleine, qui est au-dessous d'elle, est absorbée dans les rayons solaires. On sçait qu'Andromède fut exposée à un monstre marin ; elle est représentée dans les sphères enchaînée, & s'appelle encore, *Mulier devota pesti futura* ; & la constellation placée au-dessous, & qui se couche avec elle, est la baleine [1] céleste, que plusieurs Auteurs prétendent être le monstre auquel fut exposée Hé-  
sione.

Il n'est pas difficile d'appercevoir, que ce sont toutes ces apparences astronomiques réunies, qui ont donné naissance à la victoire sur les Amazones. Hercule y triomphoit de plusieurs femmes ; mais Hercule ne devoit pas triompher seulement de femmes timides ; il étoit naturel de lui opposer une armée d'héroïnes, afin de donner plus d'éclat à sa victoire. Tous les monstres dont il avoit triomphé jusques-là, étoient peints avec les traits de cette férocité que ne donne point la nature, & que l'imagination des Poètes seule peut

[1] Cæsius, 227.

créer. Il en dut être de même des femmes dont triompha ce héros. Elles n'avoient rien de la foiblesse de leur sexe. Elles manioient le fer, sçavoient braver la mort, & osoient disputer la victoire même à Hercule.

#### Dixième Travail.

Le dixième travail d'Hercule tombe sous le signe du taureau. C'est la conquête des vaches de Geryon, Roi d'Espagne.

Nous n'entrerons pas dans l'explication circonstanciée de cette fable ; ce qui nous conduiroit trop loin, parce que plusieurs constellations figurent comme personnages allégoriques dans cette expédition ; nous nous bornerons à faire voir, qu'en suivant la méthode que nous avons appliquée jusques ici aux autres travaux, nous trouverons encore quelques constellations qui ont pu fournir la matière de ce nouveau triomphe. D'abord on pourroit expliquer la conquête des bœufs de Geryon de la même manière que nous avons expliqué le triomphe d'Hercule sur le lion, & dire que c'est l'arrivée du Soleil au signe équinoxial du taureau qu'on a voulu ici désigner. Mais nous croyons que les bœufs dont il est ici question, sont les sept belles étoiles de la grande ourse, qui se levoient alors le matin, ou dont l'ascension sur l'horizon fixoit parfaitement bien cette époque. On sçait que les Anciens les appelloient les bœufs d'Icare ou

du Bootes. Les Mythologues d'ailleurs ajoutent [1] qu'ils étoient gardés par un dragon, fils de Typhon & d'Echidna; tel précisément que le dragon céleste placé à côté de l'ourse ou des bœufs d'Icare; qu'ils étoient aussi gardés par des chiens; ce qui est encore vrai des bœufs d'Icare, puisqu'on peignit autrefois des chiens à côté de lui, *cùm canibus venaticis pingitur*, dit Cæsius [2]. Le propriétaire de ces bœufs d'ailleurs se couche & descend sous l'horizon dans ce moment, vers les régions même, où les Anciens plaçoient l'hesperie. Qu'on ne nous accuse pas de faire ici un double emploi de l'ourse, d'abord comme sanglier d'Erymanthe, ensuite comme bœufs d'Icare. Premièrement, parce qu'il est certain qu'elle a eu cette double dénomination, & que le Poëte l'ayant déjà envisagée dans le premier sens, l'a ensuite considérée sous un second rapport pour ne point se répéter. En second lieu, peut-être que son triomphe sur le sanglier est d'un autre Poëme, d'autant plus qu'il est uni à la victoire des centaures, & forme en quelque sorte un double travail sous un seul signe.

#### Onzième Travail.

Le onzième travail répond au signe des gémeaux, & nous présente le triomphe d'Hercule sur le

chien Cerbere. Ce héros le charge de chaînes de fer, & le force de venir à la lumière. L'histoire de Thésée & de Pirithous se trouve liée à ce travail. Hercule obtient la permission de les ramener sur la terre. Celle d'Orphée s'y trouve aussi placée, ainsi que sa lyre enchanteresse. Voyons quel étoit l'état du ciel le jour que le soleil & son génie entroient au onzième signe, & tâchons d'appercevoir sur quoi est fondée cette victoire allégorique. L'entrée du soleil aux premiers degrés des gémeaux étoit fixée par le coucher héliaque du chien céleste, Procyon, que les Arabes appellent Kelbel, & qui disparoissoit dans les flots de lumière que répand l'astre du jour. Peu de jours après il se levoit, passoit au méridien & se couchoit avec le soleil, & sembloit enchaîné à son char. Il n'en fallut pas davantage pour chanter la victoire du génie sur un chien monstrueux. Dans le même moment les dernières étoiles de la lyre céleste, appelée lyre d'Orphée, achevoient de se lever acronyquement ou le soir. L'histoire d'Orphée & de sa lyre forma donc ici un épisode agréable. Quant à Thésée & à Pirithous, Cæsius [1] prétend qu'on les avoit placés dans la constellation des gémeaux; au moins il prouve qu'on y mit Thésée. Si cela est, la liaison de ce travail avec leur retour à l'horizon supérieur, est naturelle & l'allégorie

[1] Natalis Comes, 679.

[2] Cæsius, p. 137.

[1] Cæsius, p. 40.

s'explique d'elle-même. Au reste, je ferai observer que le chien dont il est ici question, n'est pas le chien symbolique représenté avec une triple tête de chien, de loup & de lion. Celui-ci étoit un emblème composé de la route du soleil dans les signes supérieurs. Ils n'ont de commun ensemble que le nom de Cerbere ou Kelbel.

Ce qui a donné lieu à sa descente aux enfers, c'est qu'alors Hercule approche de l'horizon inférieur, & que même sa massue & son bras sont couchés lorsque le Soleil parcourt les derniers degrés des gémeaux, ou pendant son onzième travail. Il revient ensuite sur l'horizon, mais c'est à la fin du jour; de manière qu'alors il est toute la nuit sur l'horizon obscur, ou dans la partie du ciel obscurcie par l'ombre de la terre.

#### Douzième Travail.

Le dernier travail d'Hercule répondant au cancer, est son second voyage en Hesperie ou au couchant. Les uns disent qu'il y fut cueillir des pommes d'or; d'autres disent qu'il enleva des brebis à toison d'or; & cette différence vient de l'équivoque du mot grec, *mélon*, qui signifie brebis & pomme. Quoiqu'il en soit, il est certain qu'elles étoient gardées par un dragon, & que ce dragon est celui qui est au pôle, & qui porte encore le nom de *Custos Hesperidum*.

Le voyage d'Hercule en Hesperie s'explique simplement par l'arrivée

de la tête d'Hercule à l'horizon occidental ou au couchant, & par le coucher successif des étoiles de la partie supérieure d'Hercule qui se fait pendant que le Soleil parcourt le cancer, ou durant le douzième mois. Nous sommes assez de l'avis de Palæphate, qui croit que *méla* signifie des brebis à toison d'or, & non des pommes. La raison de la préférence que nous donnons à cette dernière tradition, est que si nous considérons l'aspect du soir à l'entrée du Soleil dans ce signe, nous verrons que, comme l'arrivée d'Hercule en Hespérie ou au couchant, fixoit le matin cette époque, le lever des étoiles du Céphée la déterminoient également le soir. Dans les anciennes sphères on peignoit à la place du Céphée un Berger avec un troupeau de brebis. *Ibi*, dit Cæsius & Hyde, *fragmenta* [ 1 ] *Azophi ostendunt pastorem cum ovibus & cane*. Cette constellation est exactement placée sur le dragon *Custos Hesperidum*, qu'on disoit avoir été le gardien de ces brebis dorées. Le Céphée se lève acroniquement pendant tout ce mois, jusqu'à ce que le Soleil arrivé aux derniers degrés du signe du cancer, termine sa course au lever du verseau ou de son urne, en grec *calpe*, nom que porte encore cette constellation, & que les Anciens donnoient au terme de la course du génie solaire Hercule.

Le terme de ses travaux sera aussi

[1] Cæsius, pag. 114.

celui de nos recherches sur ce héros. Nous avons vu qu'il n'est pas un seul travail qui résiste à l'explication astronomique; & que la méthode employée pour développer le premier & le second travail, a servi à développer tous les autres; que nous n'avons eu rien autre chose à faire, qu'à observer la succession des levers & des couchers d'étoiles pendant les douze mois, ou de celles qui fixoient le passage du Soleil dans les douze signes, & que chaque travail s'est trouvé placé dans l'ordre qu'on lui assigne; de manière que non-seulement chaque explication isolée prouve la vérité du principe que nous avons établi, mais que la succession même donne presque la force de la démonstration à chaque solution particulière. L'application que nous faisons de l'Astronomie à l'explication des douze travaux d'Hercule, & le rapport que nous supposons qu'ils ont avec les douze signes, n'est point une idée nouvelle. Mais n'ayant jamais été démontrée, on l'avoit mise au nombre des autres conjectures des Anciens sur la fable ou l'histoire allégorique de ce héros. Le Scholiaste d'Hésiode l'avoit dit en parlant du mariage d'Hercule avec Hébé ou la jeunesse: *Benè protius & sapienter de Hercule perhibetur quod Heben in uxorem duxerit. . . . ubi enim Sol totum Zodiacum unius anni spatio permeando emetitur est, jam tùm veluti ad juventutis principium de novo reversus in vere nobis apparet.* Et Eusèbe,

dans sa *Préparation Evangélique*, Lib. 3, ch. 11, s'exprime ainsi: *Solem Heraclea, aut Herculem appellarunt, quem etiam duodecim certaminum labore defunctum esse fabulantur, caelestis orbis in duodecim signa divisionem symbolo hoc declarare cupientes.* Toute la différence qu'il y a entre nous & ces Auteurs, c'est, 1<sup>o</sup>. qu'ils ont attribué au Soleil ce que nous disons appartenir à son génie ou à l'intelligence, qui étoit censée guider sa marche & faire avec lui le tour du monde; & 2<sup>o</sup>. qu'ils ont conservé cette tradition ancienne sans la développer, & que nous, nous croyons avoir résolu le problème.

Voilà donc un héros dont la plus part des Rois de la Grèce se disoient descendus, comme les Peruviens du Soleil, un héros dont on a fait la généalogie, & qui a dans l'histoire une existence, qui se trouve n'être qu'une constellation chantée plus de deux mille ans avant Hérodote, & plus de douze cens ans avant l'âge où on fait vivre le fils d'Alcmene. On dira, si on veut, qu'il a existé un Prince grec qui a porté ce nom; cela peut être. Mais, quand on parle d'Hercule, c'est toujours celui dont nous venons d'expliquer les travaux qu'on veut entendre, & c'est celui-là même qui se trouve nommé dans les généalogies des Princes grecs, & dont le siècle est une époque chronologique. Je laisse aux Lecteurs à tirer les conséquences. Est-ce la seule fois qu'on s'est mé-

pris ? Je pourrois . . . Mais il en est de la lumière de la verité, comme de celle du Soleil : on ne doit la présenter aux hommes que par degrés ; & attendre qu'un long crépuscule

prépare leurs yeux à en soutenir l'éclat.

*Claudite jam rivos, &c.*

*A Paris, ce premier Decemb. 1779.*

